

À LA LUMIÈRE D'UNE EXPLORATION CAPILLAIRE 2024

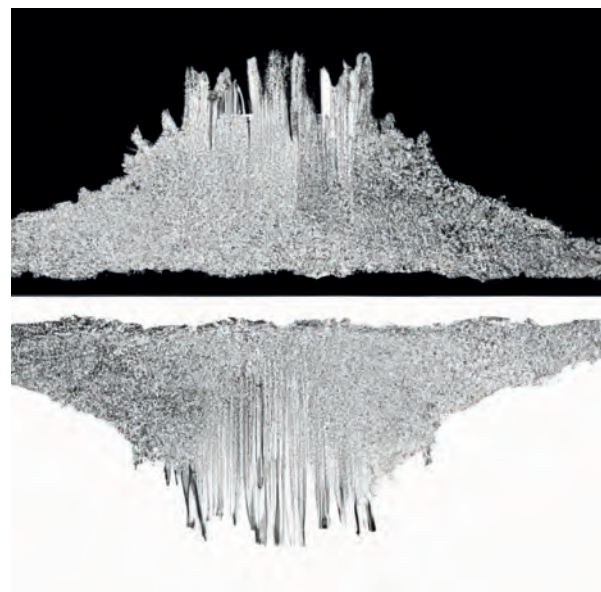


LES ESPACES NOIRS
LOVENA VEDRINE

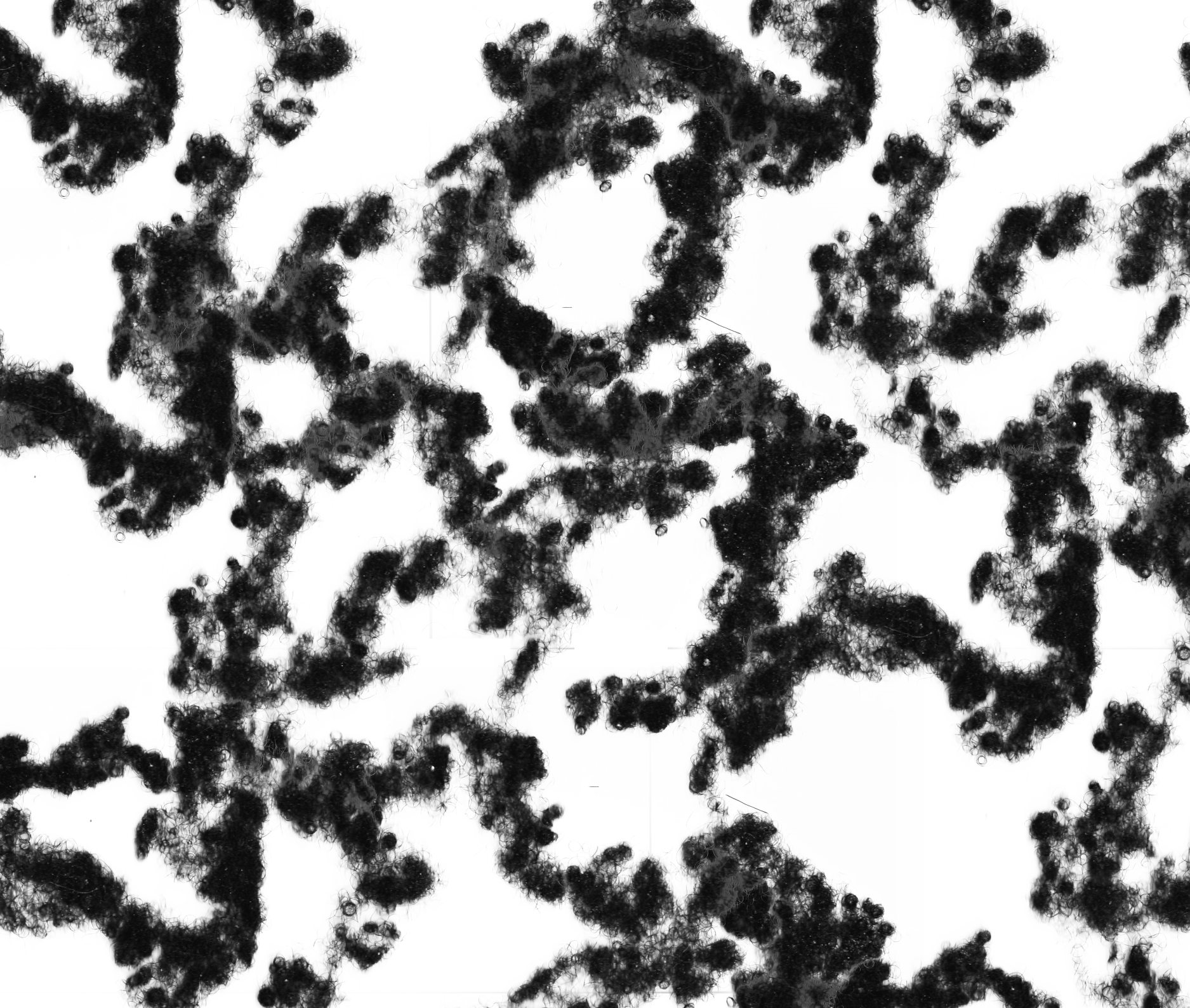
« Indeed, black matters are spatial matters. »¹ :

Les espaces noirs à la lumière d'une exploration capillaire

lovena vedrine master thesis « Indeed, black matters are spatial matters. » : Les espaces noirs à la lumière d'une exploration capillaire



¹ Katherine McKittrick et Clyde Adrian Woods, éd., Black geographies and the politics of place (Toronto, Ont.: Cambridge, Mass: Between the Lines: South End Press, 2007), p.xiv



3 - Introduction: Penser les espaces noirs à partir de la « Black geography »

11 - Explorer les espaces noirs à partir du salon de coiffure : point de départ aux États-Unis

23 - Vers un décentrement des espaces noirs américains: le cas des salons de coiffure à Guéret et à Dandora

29 - Chapitre 1 - Le Teranga: ouvrir les yeux sur un espace noir dans la Creuse

31- Ouvrir la Voix : penser la « race » dans l'espace rural français

35 - Teranga : un espace noir dans la Creuse

45 - Devenir Noires sous regards blancs

57 - Chapitre 2 - Dandora : un espace d'indépendance au cœur du « colonialisme des déchets »

59 - Dandorra: une décharge paradigmatique du « waste colonialism »

65 - Dandorra's Beauty Shop: s'appropriier les déchets pour devenir sujet

75 - Chapitre 3 - Cartographie capillaire : notes pour une performance

77 - Notes d'Intention: performer pour inventer des espaces

89 - Script de la Performance «Cartographie capillaire»

93 - Conclusion : Mise en lumière

96 - Bibliographie

Introduction: Penser les espaces noirs à partir de la « Black geography »

Dans la pénombre, des mains habiles émergent, symbolisant l'expression des identités à travers les gestes liés au tressage des cheveux au sein des espaces noirs.

Une chorégraphie qui transcende le simple acte capillaire pour devenir une expression profonde des identités. Ces gestes, révélateurs de récits souvent méconnus, marquent le début d'une exploration au sein des pages qui suivent.

La géographie, en tant que discipline des sciences sociales, étudie les relations entre l'humain et son environnement¹. Marc Bloch définit l'histoire comme la science de l'homme dans le temps, et la géographie comme la science de l'homme dans l'espace².

Cependant, dans son livre intitulé *Demonic grounds: Black women and the cartographies of struggle*, la géographe Katherine McKittrick propose de repenser la géographie traditionnelle selon les schémas suivants:

« *subaltern or alternative geographic patterns that work alongside and beyond traditional geographies and site a terrain of struggle.* »³

Elle introduit ce qu'elle nomme la *black geography* qu'elle appréhende comme une critique des récits dominants qui façonnent notre géographie, comme une remise en question des récits traditionnels qui ont souvent ignoré, minimisé ou invisibilisé les expériences des Noirs et d'autres groupes marginalisés.⁴

L'analyse de McKittrick met en évidence l'influence de l'espace sur les expériences sociales, en particulier celles des personnes noires. Selon elle, il existe un lien fort entre les caractéristiques géographiques d'une région et la vie au sein de cette société⁵. Ainsi, cette redéfinition de la géographie par McKittrick offre une perspective nécessaire pour une compréhension inclusive de l'espace. Son approche encourage à dépasser les limites des schémas conventionnels de

1 « Géographie », *Géoconfluences* (École normale supérieure de Lyon, novembre 2020), ISSN : 2492-7775, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/geographie>.

2 M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, p. 52.

3 Katherine McKittrick, *Demonic Grounds: Black Women and the Cartographies of Struggle* (Minneapolis, Minn.: Univ. of Minnesota Press, 2006), p. 7.

4 Black Feminisms, « Black Geographies: Mapping Black Spaces and Places - Blackfeminisms.Com », <https://blackfeminisms.com/black-geographies/>.

5 Katherine McKittrick, *Demonic Grounds: Black Women and the Cartographies of Struggle* (Minneapolis, Minn.: Univ. of Minnesota Press, 2006), p.1

la géographie et à reconnaître la façon dont les communautés noires ont façonné et continuent de façonner l'espace.

À la suite de McKrittick, j'utilise la black geography comme un outil pour explorer et analyser des expériences noires liées à la spatialité. Une spatialité qui, comme le souligne James A. Tyner, a un impact sur la lutte contre la discrimination raciale. Les lieux, les espaces, peuvent être des terrains de résistance et d'activisme pour les communautés noires. James A. Tyner se concentre sur le lien entre les villes et le mouvement Black Power aux États-Unis.⁶ Il écrit ainsi :

« Indeed, as Henri Lefebvre suggests, revolutionary events generally take place on the street in public spaces. These public spaces, then, are the sites of contestation, regulation, and resistance. »⁷

Le mouvement a émergé dans un contexte où les villes perdent de l'influence au profit des banlieues, et où les médias décrivaient les villes comme des endroits chaotiques suite aux troubles sociaux des années 1960. Les leaders du Black Power, comme Malcolm X, H. Rap Brown et Huey Newton ont promu l'idée du « *communal separatism* »⁸, c'est-à-dire, encourager les Noirs à avoir le contrôle sur les endroits où ils vivent. Le mouvement Black Power était une révolution urbaine visant à prendre le contrôle de l'espace dans les villes et à créer un espace de justice sociale.⁹

Ainsi, le travail sur la géographie noire va au-delà d'une description physique de l'espace.

6 James A. Tyner, « Urban Revolutions and the Spaces of Black Radicalism, » in Katherine McKittrick et Clyde Adrian Woods, éd., *Black Geographies and the Politics of Place* (Toronto, Ont. : Cambridge, Mass: Between the Lines ; South End Press, 2007), p.218

7 Ibid.

8 Ibid, p.226

9 Ibid, p.230

Il met en avant des espaces qui ont été, et sont encore aujourd'hui, des outils politiques permettant de lutter contre l'oppression, en faveur de l'égalité et des droits civiques.

Pour continuer à appréhender les relations entre les espaces géographiques et les expériences sociales, il me semble important de revenir sur les écrits de Frantz Fanon, l'une des sources de McKrittick.

Frantz Fanon, dans *Peau noire, masques blancs*, écrit :

« Dans le monde blanc, l'homme de couleur rencontre des difficultés dans l'élaboration de son schéma corporel. La connaissance du corps est une activité uniquement négatrice. »¹⁰

Frantz Fanon évoque le défi que représentent la construction et la perception du schéma corporel pour les personnes noires, en particulier dans un contexte de domination par une majorité blanche. Fanon suggère que ces personnes rencontrent des obstacles significatifs pour élaborer leur propre conception du corps, en raison des stéréotypes raciaux, des préjugés et de la discrimination auxquels elles sont confrontées, ce qui les pousse souvent à rejeter leur propre identité corporelle. En parallèle, Fanon explore le concept d'« altérité », mettant en lumière la manière dont les individus colonisés sont perçus comme « l'autre » par la population colonisatrice. Il explique que, pour être acceptés, les colonisés sont contraints d'adopter les valeurs, les normes et les comportements de la culture dominante, ce qui peut entraîner des répercussions psychologiques et sociales significatives. Ainsi Fanon écrit :

10 Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Points 26 (Paris: Éditions Points, 2015), p.89

Les n*****, du jour au lendemain, ont eu deux systèmes de référence par rapport auxquels il leur a fallu se situer. Leur métaphysique, ou moins prétentieusement leurs coutumes et les instances auxquelles elles renvoyaient étaient abolies parce qu'elles se trouvaient en contradiction avec une civilisation qu'ils ignoraient et qui leur en imposait.¹²

En me basant sur les perspectives de Fanon et de McKittrick et à travers une analyse de l'influence des espaces «noirs» ou non, sur l'expérience des personnes noires dans la construction de la conception du corps au regard de la discrimination raciale à la laquelle elles peuvent être confrontées, j'entends dans ce travail façonner ma propre compréhension de la notion d'«espace noir». Les personnes noires doivent affronter la stigmatisation, les stéréotypes, les préjugés et la marginalisation, des défis profondément enracinés dans les interactions quotidiennes. Avec la notion d'« espace noir », je cherche non seulement à produire un récit précis de ces expériences de domination, mais aussi à rendre compte de la résistance des sujets noirs, en explorant comment ces espaces deviennent des lieux de contestation et de subjectivation. Ainsi, cette notion élargit la compréhension des expériences noires en dévoilant la façon dont les espaces, qu'ils soient physiques ou symboliques, participent activement à la construction des identités noires.

¹¹ Le terme utilisé dans la citation de Frantz Fanon a été censuré pour éviter l'usage d'une insulte raciale. Cette adaptation a pour objectif de favoriser l'utilisation d'un langage respectueux tout en maintenant la compréhension du contexte et des idées exprimées par Fanon.

¹² Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Points 26 (Paris: Éditions Points, 2015), p. 89

Explorer les espaces noirs à partir du salon de coiffure : point de départ aux États-Unis

« Being erased does not mean being incapable of producing space. »¹³

McKittrick met en lumière le pouvoir des expériences souvent ignorées, en particulier celles des personnes noires, pour influencer la création d'espaces. Elle met en avant la capacité des individus noirs à construire leur propre spatialité; Elle affirme ainsi que la black geography met en lumière comment les espaces sont façonnés dans des endroits où les personnes opprimées restent invisibles ou oubliées. En même temps, cet élément invisible ou oublié contribue continuellement à la création de l'espace de différentes manières.¹⁴

Pour mieux cerner ce que McKittrick décrit comme la production racialisée de l'espace, il convient de revenir sur le cas parlant, de la ségrégation raciale, notamment aux États-Unis.

À la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle, principalement dans les États du sud des États-Unis, sous les lois Jim Crow qui imposaient la ségrégation raciale, les espaces publics ont été divisés. Les écoles, les transports, les restaurants, entre autres, se sont vus attribuer une couleur, ont été qualifiés comme espaces pour les Blancs ou espaces pour les Noirs. Accordant aux Afro-Américains des droits civiques limités par rapport à ceux des Blancs, ces lois avaient

¹³ Black Feminisms, « Black Geographies: Mapping Black Spaces and Places - Blackfeminisms.Com », consulté le 1 octobre 2023, <https://blackfeminisms.com/black-geographies/>.

¹⁴ Katherine McKittrick et Clyde Adrian Woods, éd., *Black geographies and the politics of place* (Toronto, Ont. : Cambridge, Mass: Between the Lines ; South End Press, 2007), p.4

pour objectif de maintenir la séparation sociale, économique et politique, basée sur la suprématie blanche¹⁵. Les lois Jim Crow et la séparation de l'espace urbain ont conduit à l'émergence d'espaces qui ont servi de refuges pour les Afro-Américaines¹⁶. Ces espaces, que Robin Kelley¹⁷ nommera comme des « *Black space* »¹⁸, leur offrait la possibilité de se soustraire à la discrimination et de concevoir des stratégies pour faire face aux défis rencontrés à l'extérieur.

Parmi ces lieux, le salon de beauté se démarque, car il n'est pas seulement un espace réservé aux Noirs, mais également un espace pour les femmes, détenu et géré par des femmes noires¹⁹. C'est pour ces raisons que j'ai choisi de focaliser mon analyse sur ces espaces en particulier. À cet égard je souscris à l'argument analytique défendu par Tiffany M Gill:

« *I contend that examining beauty shops, beauty organizations, beauty schools, and the women who owned and operated them gives unique insight into black women's resistance strategies and political leadership styles.* »²⁰

Autrement dit, penser les espaces dédiés à la

15 The Editors of Encyclopaedia Britannica, « What Were Jim Crow Laws? | Britannica », <https://www.britannica.com/question/What-were-Jim-Crow-laws>.

16 Tiffany M. Gill, *Beauty shop politics: African American women's activism in the beauty industry*, Women in American history (Urbana ; Chicago: University of Illinois Press, 2010), p.3

17 « Robin D. G. Kelley is a distinguished professor of history and the Gary B. Nash Endowed Chair in United States history and an authority on the history of African-American intellectuals and musicians, the black working class, the African diaspora, and constructions of race. Kelley is also an expert on intellectual and cultural history (particularly music and visual culture), how modern jazz figured in the formation of a modern African identity and contemporary urban studies. » (« Robin Kelley | Media Guide to UCLA Experts », s. d.)

18 Tiffany M. Gill, *Beauty shop politics: African American women's activism in the beauty industry*, Women in American history (Urbana ; Chicago: University of Illinois Press, 2010), p.3

19 Ibid.

20 Ibid, p.12

beauté offre une perspective sur la résistance et le leadership des femmes noires.

Notre image de ces espaces de beauté noirs a été façonnée au travers d'une représentation fictive américaine dans les films et séries. Je me propose de m'arrêter un instant sur un film réalisé par Bille Woodruff « *Beauty shop* ». Je considère ce film comme un exemple parlant des représentations des espaces noirs dans la culture populaire. Le film se concentre sur les défis auxquels Gina doit faire face, non sans l'aide de la communauté, pour réaliser son rêve de posséder son propre espace dédié à la coiffure et à l'expression de son art et d'être enfin reconnue à sa juste valeur. Le salon devient un espace illustrant le pouvoir social au sein de la communauté noire. *Beauty shop* montre comment Gina fait de son salon un lieu d'autonomisation et de résistance.

« *Gina's Beauty Shop* » est dirigé par une femme noire qui, pour échapper à la non-reconnaissance de son travail et à la domination de son patron, prend le contrôle de son propre espace pour se libérer et s'exprimer. Quand bien même le film présente une vision fictive et narrative d'un espace noir, cette comédie, entre humour et émotion, met en lumière la force et la résistance des femmes noires à travers cet espace de beauté.

Le film nous fait découvrir principalement les dynamiques à l'intérieur du salon. Cependant, pour réellement comprendre cet espace noir et ses enjeux, il faut considérer la géographie urbaine dans laquelle il s'inscrit. Le choix d'Atlanta comme toile de fond pour le salon de beauté de Gina n'est pas anodin. Cette ville des États-Unis est imprégnée d'une histoire liée à la lutte raciale, notamment marquée par le « *Atlanta Race Massacre* » de 1906. Entre le 22 et le 26 septembre de cette année, des émeutes ont éclaté. Des foules blanches ont attaqué des personnes noires. Ces émeutes ont entraîné la mort de di-

zaines de Noirs, de nombreux blessés et dégâts matériels et ont laissé des séquelles durables.²¹

L'analyse du film *Beauty Shop* ne peut être dissociée des événements réels qui ont façonné la ville et qui renforcent la signification du salon de beauté de Gina. Ces événements ne se limitent pas à des faits isolés, mais ont engendré des conséquences profondes. Ils ont contribué à une détérioration économique et sociale, ainsi qu'à des changements législatifs tels que la prohibition et les restrictions de suffrage pour les Noirs. Les conséquences ont également été ressenties au niveau national, marquant un tournant dans les stratégies de leadership au sein de la communauté noire américaine. En effet, le massacre a également renforcé la conscience collective au sein de la communauté noire. Les horreurs vécues à Atlanta ont suscité une prise de conscience nationale parmi les Afro-Américains quant à l'ampleur de la violence raciale et de l'oppression. Cela a contribué à forger une identité collective et à renforcer la solidarité au sein de la communauté noire, incitant les leaders à travailler de manière plus unie pour lutter contre les inégalités systémiques.²²

À la lumière de ce contexte, « *Gina's Beauty Shop* » devient bien plus qu'un espace de beauté, il devient un espace de réaffirmation de l'identité noire au cœur d'une ville marquée par les défis et la lutte pour l'égalité. Je démontre cela par une brève analyse de séquences clés du film.

21 Kuhn, Clifford and Gregory Mixon. « Atlanta Race Massacre of 1906 », in New Georgia Encyclopedia, consulté le 5 décembre 2023, <https://www.georgiaencyclopedia.org/articles/history-archaeology/atlanta-race-massacre-of-1906/>.

22 Ibid.



fig 1



fig 2



fig 3



fig 4



fig 5

fig 1-5: *Beauty Shop*, 2004. Séquence: La rénovation de l'espace 00:17:00-00:19:03

Cette séquence du film montre Gina Norris accompagnée de sa famille, qui entreprend la rénovation du salon de coiffure qu'elle vient d'acheter. Cette décision de se lancer dans ce projet marque un tournant crucial dans son histoire, symbolisant son autonomisation et son désir de créer un espace qui lui ressemble davantage. Pour montrer la fin des travaux, Gina accroche le portrait de Madame C. J. Walker, la première femme afro-américaine à devenir millionnaire aux États-Unis grâce à sa propre entreprise de produits capillaires pour cheveux afros et de soins de peau pour les femmes noires²³. Cette action démontre l'inspiration de Gina par cette figure emblématique, icône de l'indépendance financière et de la réussite entrepreneuriale qu'elle souhaite également atteindre par le biais de son espace. La décision de Gina d'accrocher ce portrait connecte le salon aux figures emblématiques de l'histoire noire, renforçant son rôle en tant qu'espace de transmission et de célébration.

²³ Tiffany M. Gill, *Beauty shop politics: African American women's activism in the beauty industry*, Women in American history (Urbana ; Chicago: University of Illinois Press, 2010), p.8.



fig 6

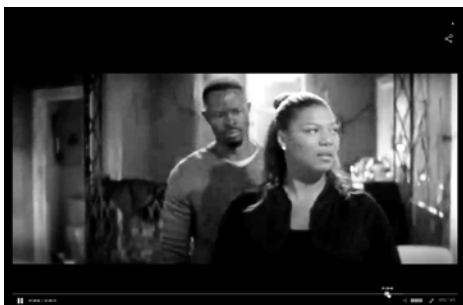


fig 7

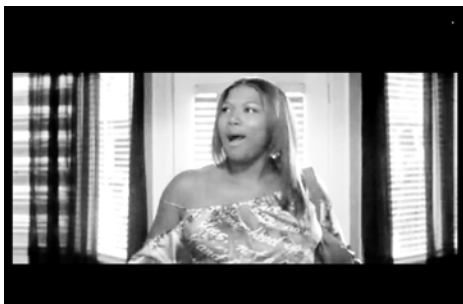


fig 8



fig 9

fig 6-9: *Beauty Shop*, 2004. Séquence: *La reconstruction de l'espace* 01:27:00-01:33:00

Dans cette séquence en fin de film, Gina découvre que son salon a été vandalisé par son ancien patron, anéantissant ainsi tous les efforts et l'argent qu'elle avait investi dans la rénovation de cet espace. Face à cette situation, ses amies et employées décident de ne pas la laisser se décourager. Tout au long du film, Gina a créé une véritable communauté autour de son salon de coiffure. En guise de soutien, cet entourage entreprend de rénover une nouvelle fois l'espace, démontrant ainsi la force de cette communauté et la solidarité envers Gina qui incarne le salon où ils se réunissent.

Comme le montre ces deux séquences analysées sous l'angle de la *black geography*, le « *beauty shop* » va au-delà de son simple rôle de salon de coiffure, il incarne un symbole dans le paysage spatial urbain d'Atlanta. Pour Gina, ce salon représente bien plus qu'un lieu de beauté, c'est sa façon d'affirmer son existence dans le paysage urbain. En prenant cette initiative, elle sort métaphoriquement de l'ombre, marquant son indépendance et refusant de rester invisible dans le salon où elle travaillait, un endroit où le regard et les jugements blancs contribuaient à la dévaloriser. À travers la reconstruction et la rénovation du salon, suite à une attaque de son ancien employeur blanc, référence aux destructions ancrée dans l'histoire de la ville, Gina et sa communauté rejettent les stigmates du passé, défiant les discriminations persistantes. Le salon devient ainsi une déclaration visible de la présence noire dans la ville, témoignant non seulement des défis surmontés, mais aussi de l'évolution constante vers un avenir plus égalitaire.

En fin de compte, le « *beauty shop* » transcende son rôle conventionnel. Il incarne la capacité de

la communauté noire à façonner son propre récit, à défier les frontières imposées et à reconstruire, littéralement et métaphoriquement, son identité spatiale. À travers le prisme de cet espace, nous discernons la persévérance, la résistance et la célébration de l'identité noire, transformant un salon de coiffure en un lieu d'autonomisation et de renaissance communautaire.



fig 10



fig 11



fig 12

fig 10-12 : Capture d'écran du film *Beauty Shop*, 2004. fig 10 00:12:15 fig 11 12 01:33:15 fig 12 01:32:56

Bien que le film tourne autour de la coiffure et des femmes noires, il faut noter qu'aucun cheveu n'est présent dans sa forme naturelle. Les demandes des clientes et la promesse de Gina de « défriser cette crinière »²⁴ soulignent les normes de beauté imposées, même dans un espace qui devrait célébrer la diversité capillaire. Le « *beauty shop* » est un lieu de réaffirmation pour Gina et les personnes qu'elle coiffe, mais la subjectivation des personnes noires y est inévitablement influencée par les normes de beauté blanche, soulignant la complexité de la relation entre la construction de l'identité noire et la conformité aux idéaux esthétiques dominants.

Cela soulève une question: Un espace noir peut-il réellement échapper à la perpétuation des normes de beauté blanches, et même s'il n'y échappe pas complètement, peut-il tout de même contribuer à la résistance et à la célébration de l'identité noire ? J'explore cette question dans les deux chapitres qui suivent, en me décentrant du contexte étasunien.

Vers un décentrement des espaces noirs américains: le cas des salons de coiffure à Guéret et à Dandora

C'est à travers l'exploration des salons de coiffure en France et au Kenya, que j'invite à partager mon voyage, ma réflexion. Je propose de porter une attention toute particulière à ces espaces, de s'arrêter un instant pour découvrir les récits et les nuances qui les rendent si significatifs. J'ai commencé à me forger une compréhension de la notion d'« espace noir » au travers de perspectives centrées sur les États-Unis. Or, la réflexion de ce mémoire se construit à travers une exploration de la notion d'« espace noir » qui va au-delà des limites des États-Unis. Tout en reconnaissant l'importance de la perspective américaine, l'objectif est de décentrer l'analyse des espaces noirs en examinant diverses expériences à travers le monde. Se décentrer des images et analyses afro-américaines est important, car cela permet d'explorer la diversité des expériences noires et ainsi d'offrir une compréhension davantage en résonance avec la diversité des vécus des personnes afrodescendantes de par le monde.

Il s'agira ainsi d'analyser comment la notion d'espace noir évolue en fonction du contexte géographique, et quel impact ces espaces ont sur la subjectivation des personnes noires. La subjectivation

selon Saidiya Hartman renvoie à deux sortes d'opérations socio-politiques: d'une part à des processus qui assujétissent, qui exposent à la domination; d'autre part à des processus qui

facilitent le devenir-sujet, qui permettent de se définir, de se dire, et octroient de la capacité d'agir.²⁵

Les espaces noirs, appréhendés à partir des salons de coiffure, sont l'objet central de mon mémoire. J'appréhende ces espaces comme des entités physiques, mais aussi comme des sphères sociales, culturelles et psychologiques.

L'objectif est de mettre en évidence ces espaces souvent méconnus, invisibles. Mon écriture devient un lieu pour découvrir et révéler les histoires et les relations qui les caractérisent. Je cherche à rendre compte de la manière dont ces espaces noirs prennent forme à différents niveaux d'analyse, allant au-delà de la simple géographie et spatialité, pour intégrer des dimensions émotionnelles et identitaires, ce que les féministes noires saisissent avec la notion de « subjectivation » décrite plus haut. Je suis ainsi la stratégie d'analyse de Vanessa E. Thompson qui écrit: « *I demonstrate how space and race are related.* »²⁶ Cette approche vise à mettre en lumière et à célébrer ces espaces souvent négligés, tout en explorant la complexité de leur existence.

Pour mener à bien cette réflexion, je m'appuie, dans ce qui suit, sur l'analyse d'un salon de coiffure en France dans la Creuse: le Teranga, et d'un salon de coiffure dans la décharge de Dandora au Kenya. Ce mémoire s'appuie sur des récits d'expériences vécues qui révèlent une ambiguïté unique et comme le souligne Patricia Hill:

Il ne s'agit donc pas de parler « au nom de » ni d'essayer de « représenter » les expériences qui ne sont pas les nôtres, mais de créer les conditions de leur audibilité. Bref, il s'agit à la fois de fournir un contexte qui permette à des femmes marginalisées de « trou-

25 Michel Noemi, *Mouvoir Se Mouvoir Emouvoir*, s. d, p. 94.

26 Vanessa E. Thompson, « Decolonizing City Spaces and Images: Black Collective Solidarity and Conviviality in Paris · Issue-15 (De-)Facing the Dark Face of Europe », consulté le 1 octobre 2023, <https://darkmatter-hub.pubpub.org/pub/hzzpjlmx/release/1>.

ver leur voix », mais aussi de faire en sorte que ces voix ne restent pas à la marge et contribuent à part entière à de nouvelles harmoniques du féminisme.²⁷

Chaque cas met en lumière le délicat équilibre entre l'émancipation noire et les tendances de reproduction des normes blanche/coloniale qui complexifient la compréhension de la manière dont ces espaces contribuent à la construction de l'identité noire.

Ma première étude de cas s'appuie sur mon vécu. Le salon de coiffure que j'ai fréquenté pendant des années et qui se situe dans la ville où j'ai grandi, Guéret, une petite ville au milieu du paysage rural de la Creuse, où il n'y a ni salon de coiffure afro, ni boutique afro. Cet espace est ce qui s'en rapproche le plus. En optant pour une approche autoethnographique, je débute par une plongée dans mon vécu en tant que femme noire. Cette démarche me donne la possibilité d'explorer mes pensées et observations, les utilisant comme une lentille pour analyser la notion d'espace noir au-delà de mon vécu personnel. Une telle approche méthodologique se résume bien par les mots de Patricia Hill Collins: « *Si mon parcours individuel a été le point de départ de ce travail, je suis consciente que mon expérience est partagée par de nombreuses autres.* »²⁸

Mon second cas d'étude se concentre sur la décharge à ciel ouvert de Dandora au Kenya. Au cœur de ce paysage imposé, les habitants des bidonvilles en périphérie ont organisé au sein même de l'espace de la décharge des boutiques et des salons de coiffure se réapproprient ainsi l'espace. Mon intérêt pour ce cas d'étude réside dans sa résonance avec le film *Beauty Shop*, où les personnes noires sont invisibilisées, mais réaffirment leur existence en se réapproprient

27 Patricia Hill Collins, *La pensée féministe noire: savoir, conscience et politique de l'empowerment* (Montréal (Québec): Les Éditions du Remue-ménage, 2017), p.12.

28 Ibid, p.18.

l'espace au sein de la décharge de Dandora. Cette démarche rappelle la création du Beauty Shop par Gina, émergeant de l'ombre et de l'oppression dans son ancien salon de coiffure.

Ces deux cas d'étude interrogent l'ambiguïté des espaces noirs, qui oscillent entre la diffusion des normes de beauté blanche et la persistance des personnes noires à se réapproprier et à s'affirmer dans l'espace. L'influence significative de ces espaces sur la construction de l'identité noire soulève des questions essentielles quant à la définition même de l'« espace noir ». En se penchant sur la manière dont ces espaces façonnent la subjectivation des personnes noires, ce mémoire aspire à élargir notre compréhension de ces espaces au-delà de leur simple géographie et spatialité. Il s'agit d'une invitation à continuer d'explorer les nuances complexes de ces espaces souvent méconnus et invisibles, tout en reconnaissant la diversité des expériences noires à travers le monde.

Chapitre 1 - Le Teranga: ouvrir les yeux sur un espace noir dans la Creuse

Dans ce chapitre, je propose, dans un premier temps, l'exploration d'un espace noir en France. Un accent particulier sera mis sur le documentaire « Ouvrir la Voix » d'Amandine Gay. Ce documentaire, en donnant la parole aux femmes noires en France, sert de point de départ pour contextualiser la question des espaces noirs dans ce pays. J'utilise ce documentaire comme une introduction, ouvrant ainsi la voie à l'analyse détaillée des expériences des femmes dans le contexte géographique particulier de la France. Par la suite, je continue cette exploration en mettant en lumière le salon de coiffure « Teranga » en France, en utilisant une approche autoethnographique pour dévoiler les nuances de l'expérience noire dans ce lieu. L'analyse de ce salon servira de transition naturelle vers une comparaison avec d'autres espaces noirs, tels que les salons de la décharge de Dandora au Kenya. Cette démarche permet de saisir la diversité des expériences noires liées à la spatialité, tout en mettant en évidence les similitudes et les différences entre ces contextes géographiques distincts.

Ouvrir la Voix : penser la « race » dans l'espace rural français

Le documentaire « Ouvrir la Voix » d'Amandine Gay offre une exploration des expériences des femmes noires en France, en donnant la parole à des voix longtemps sous-représentées. Ce documentaire se concentre sur les intersections de race et de genre. Amandine Gay explore au travers de témoignages, la façon dont les femmes noires vivent, se déplacent et interagissent dans des espaces français pour la plupart qui sont marqués par la discrimination raciale et les stéréotypes. Au travers de 24 témoignages, le documentaire donne la parole à des femmes dont les expériences sont souvent occultées. Les voix de femmes telles que Fatou, Aïssa et Rokhaya résonnent dans le documentaire « Ouvrir la Voix », leurs témoignages commencent par des récits de leur enfance, évoquant la première fois, dans la rue, à l'école, dans le train où elles ont pris conscience qu'elles allaient devoir lutter, parce qu'elles étaient lues comme noires. Amandine Gay, la réalisatrice, justifie cette approche en affirmant :

« Pour moi, c'était très important de montrer à quel point ça se joue tôt. Dès la maternelle, on vit des épisodes de rejet, de violence. Cela a des répercussions à long terme. C'est pour ça que dans le film, j'interroge les femmes sur leur enfance. »²⁹

Cette exploration met en lumière l'impact

²⁹ Noémie Emmanuel, « Dans le film Ouvrir la Voix, 24 femmes afrodescendantes livrent leurs récits de vie à Amandine Gay », Axelle Mag, 30 octobre 2017, <https://www.axellemag.be/ouvrir-la-voix-amandine-gay/>.

durable des premières expériences et souligne l'importance cruciale de comprendre les défis auxquels les femmes noires font face dès leur plus jeune âge.

En France, la question de la race demeure souvent délicate, fortement influencée par l'histoire coloniale du pays. Contrairement à d'autres pays, la France affiche officiellement l'idéal d'égalité et de citoyenneté sans distinction de race. Cependant, cette approche a également engendré une forme d'amnésie collective. Gérard Noiriel a utilisé l'expression « amnésie collective »³⁰ pour évoquer l'absence délibérée de l'immigration dans l'historiographie française et les programmes scolaires. De manière similaire, les termes « amnésie coloniale » et « amnésie historique »³¹ sont fréquemment employés de manière significative pour décrire l'évitement de l'histoire coloniale en France. Cette amnésie collective, illustrée par une réticence à reconnaître officiellement l'existence de groupes raciaux et à discuter des questions liées à la race, trouve une résonance particulière dans le contexte français. Dans une France se proclamant « Républicaine », où la race n'est pas catégorisée légalement, le mot 'race' peut rester non énoncé et non nommé, comme le souligne l'historienne Ann Laura Stoler. Pour citer Stoler, « *In the landscape of racialized sentiments, the word « race » need not be spoken—certainly not in « Republican » France, where race is not a legal category.* »³² Cette situation met en lumière la complexité de la discussion sur la race, dans un rejet de la race en tant que catégorie légale, son expression peut être délicate et son existence persiste de manière implicite.

La société française a longtemps évité de col-

30 Ann Stoler, « Disabled histories and race in France », in *COLONIAL APHASIA*, s. d., p.127

31 Ibid.

32 Ibid, p.135

lecter des données basées sur la race, pour ne pas aller à l'encontre des principes de la République. Cependant, comme le montrent les témoignages de ces femmes dans ce documentaire, le mot « race » devrait être formulé, car il existe, il est matérialisé dans nos vies, dans nos corps, dans la perception de nos corps, dans notre rapport avec les gens. Il est matérialisé, donc c'est une hypocrisie de le bannir de notre constitution, de dire que ça n'existe pas, car c'est une vraie réalité, la race.³³ L'approche amnésique et dénégatrice de la race empêche la reconnaissance des inégalités raciales et des discriminations qui existent en France.

Amandine Gay offre une perspective cruciale sur les expériences des femmes noires en France en soulignant l'omniprésence de la question de la race dans leur vie quotidienne. Le documentaire met en garde l'évitement du débat sur la race et plaide pour une reconnaissance honnête de l'existence de la racialisation en France.

Ainsi, en explorant l'impact de l'environnement géographique sur le développement individuel des femmes noires, on peut avoir une meilleure compréhension de la manière dont ces espaces contribuent à la formation de leur identité. C'est dans ce contexte marqué par un fort tabou autour de la question de la race que se dessine ma réflexion sur l'espace noir en France. Cette démarche s'avère essentielle pour comprendre la manière dont ces espaces contribuent à la formation de l'identité des femmes noires. Mon attention se portera particulièrement sur un exemple concret, un espace que j'ai eu l'occasion de fréquenter personnellement, afin d'analyser comment, plus généralement, les espaces façonnent et reflètent des réalités complexes de la vie quotidienne des personnes noires dans le pays.

33 *Ouvrir la voix* (Bras de fer Production et Distribution, 2016), 1:19:27.

Teranga : un espace noir dans la Creuse



fig 13

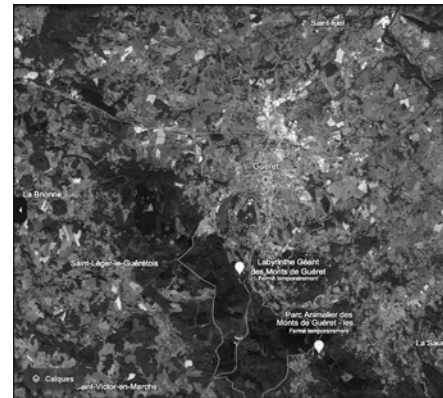


fig 14

fig 13-14 : vue satellite de la France et de la ville de Guéret
source: Google Earth

J'ai grandi dans la Creuse, un département de taille modeste situé dans la région du Limousin, niché entre l'Auvergne et l'Aquitaine. Plus précisément, j'ai grandi à Guéret, une ville d'environ 14 000 habitants. La Creuse est réputée pour faire partie de ce que l'on appelle la « diagonale

du vide », une ligne imaginaire de près de 1500 kilomètres traversant la France du Nord-Est au Sud-Ouest. Cette « diagonale du vide » est un terme utilisé pour décrire les régions françaises caractérisées par une faible densité de population et une tendance au dépeuplement continu.³⁴

Ce phénomène de dépeuplement a engendré, dans les années 60, la mise en place de politiques spécifiques pour y faire face. Ces politiques sont ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom des « Enfants de la Creuse ». Alors que certaines régions connaissent un déclin démographique, les départements d'Outre-Mer faisaient face à un tout autre supposé « problème », celui de la surpopulation. 160 000 Réunionnais-es, Martiniquais-es et Guadeloupéen-ne-s ont été déplacés dans ces régions³⁵. Entre 1963 et 1982, plus de 2 150 ont été envoyés dans des régions françaises considérées comme touchées par l'exode rural, telles que le Tarn, du Gers, la Lozère et la Creuse.³⁶

La *black geography*, telle que définie par Katherine McKittrick, offre un cadre pour examiner comment les expériences noires sont modelées par l'espace. Dans le contexte des « Enfants de la Creuse », cela implique une analyse de la manière dont ce déplacement et le nouvel environnement ont influencé la construction de l'identité et des communautés noires. Le déracinement forcé des « Enfants de la Creuse » a eu des conséquences psychologiques dévastatrices et a profondément marqué l'histoire de la Creuse.

Cet épisode ayant fait des dégâts collatéraux, pour les transplantés bien sûr, mais aussi

pour leur famille, pour leurs enfants, pour les Réunionnais qui les ont vus partir et qui les retrouvent après des décennies, mais aussi pour les départements d'accueil, comme la Creuse qui ne comprend pas l'étiquette d'esclavagiste qui lui est parfois attribuée.³⁷

Lorsque ces jeunes ont été « transplantés »³⁸ dans la Creuse, ils ont été confrontés non seulement à un changement géographique radical, mais aussi à des défis linguistiques, à la stigmatisation liée à la couleur de peau et à un dépaysement culturel.³⁹ Comme le soulignent les recherches en psychiatrie infanto-juvénile, cet éloignement de leur environnement familial a eu des répercussions graves sur leur équilibre affectif, intellectuel et social.⁴⁰ L'histoire des « Enfants de la Creuse » a été reconnue longtemps après les faits comme une violation des droits de l'Homme, et il a fallu du temps pour que la France reconnaisse la responsabilité de l'État dans cette affaire.

Il est essentiel d'approfondir cette réflexion en considérant comment vivre dans la Creuse peut être particulièrement complexe pour les personnes noires, même au-delà du contexte des « Enfants de la Creuse ». Cette région, faisant partie de la « diagonale du vide » et donc à une faible densité de population et à faible diversité ethnique en raison de sa situation géographique, est un endroit où la population noire ou d'origine étrangère est relativement peu représentée et marginalisée.

En tant que personne noire et adoptée, mon

34 Chantille de Lincourt, « Où se trouve la diagonale du vide

• Villages et Patrimoine », Villages et Patrimoine, 18 avril 2020, <https://www.villagesetpatrimoine.fr/la-diagonale-du-vide/>.

35 Myriam Paris et Frédérique Matonti, *Nous qui versons la vie goutte à goutte : féminismes, économie reproductive et pouvoir colonial à La Réunion*, Nouvelle bibliothèque de thèses. Science politique, vol. 45 (Paris: Dalloz, 2020), p. 357)

36 Ibid

37 Wilfrid Bertile et al., *Les enfants de la Creuse: idées reçues sur la transplantation de mineurs de La Réunion en France*, Idées reçues (Paris: Le Cavalier Bleu Éditions, 2021), p. 12.

38 L'expression « transplantation » a été retenue par la Commission de recherche historique pour désigner ce déplacement de mineurs de La Réunion.

39 Wilfrid Bertile et al., *Les enfants de la Creuse: idées reçues sur la transplantation de mineurs de La Réunion en France*, Idées reçues (Paris: Le Cavalier Bleu Éditions, 2021), p. 64.

40 Ibid, p. 5.

expérience personnelle dans cette géographie a été modelée par des dynamiques complexes, que je vais explorer dans le contexte de ma propre histoire. Mon père m'a rappelé un moment clé de cette expérience: « Un jour tu es rentrée de la maternelle et tu m'as dit « je suis Noire ! », tu venais de t'apercevoir que tu étais Noire. Sur le coup je ne savais pas quoi te dire. »

C'est dans ces salles de classe que la conscience de ma propre identité a commencé à émerger. C'est là que j'ai pris conscience de ce corps, noir, au milieu de camarades majoritairement blancs.

Ces quelques photos de classe

fig 16 : photos de classe, collège 2012-2013

fig 15 : photos de classe, primaire 2007-2008

fig 18 : photos de classe lycée 2014-2015

fig 17-19 : photos de classe, maternelle 2008, des images figées dans le temps, témoignent de cette réalité d'un vécu minorisé. Lorsqu'en cours d'histoire on abordait des thématiques liées aux personnes noires, il était de coutume pour moi de faire comme si de rien n'était, de ne pas attirer l'attention sur moi, comme si tous les regards allaient se tourner vers moi. Je me souviens ressentir un certain soulagement lorsque je n'étais pas la seule personne noire dans la classe, car cela signifiait que les regards, que j'imaginai sur moi, ne l'étaient peut-être pas tous. Comme si le masque allait soudainement tomber, et que tout le monde se rappellerait de ma couleur de peau.

À l'époque, même en dehors des murs de l'école, les récits qui me parvenaient à travers les médias, tel que la télévision et les magazines, ou les films ne facilitaient pas cette quête identitaire. Comme le souligne Grada Kilomba:

Magazines, comic books, films and television force the Black child to identify with white others, but not with her/himself. The child is

fig 15



fig 16



fig 17



fig 19



Souvenir de Classe



fig 18

Souvenir de Classe

*forced to create an alienating relationship to Blackness, as the heroes of those scenarios are white and the Black characters are an embodiment of white fantasies.*⁴¹

Les écrits de Kilomba résonnent profondément avec mon expérience. Les médias auxquels j'ai été exposée ont souvent imposé aux enfants noirs une identification avec des personnages blancs, créant ainsi une relation aliénante. C'est dans cette dynamique qui contribue à une séparation entre l'enfant noir et sa propre identité, amplifiée par la géographie de la Creuse que j'ai grandi.

Et pourtant, c'est dans la petite ville où j'ai vécu: Guéret, au cœur de la Creuse, que j'ai décidé de m'arrêter sur l'analyse d'un espace noir, le salon de coiffure « Teranga ».



fig 20



fig 21



fig 22

fig Série de photos capturées lors de ma visite au salon de coiffure en novembre dernier (2023)

Le salon est composé d'une petite salle avec, en face de la porte d'entrée, le comptoir d'accueil. À l'arrière se trouve une autre petite salle où les coiffeuses préparent leurs mélanges pour les teintures. La façade est entièrement vitrée, offrant une vue sur l'extérieur. Au centre de la pièce, un îlot entouré de trois fauteuils de coiffure, chacun avec son propre miroir en face. Cet îlot dissimule un escalier qui mène à la cave. La décoration du salon est simple, l'am-

⁴¹ Grada Kilomba, *Plantation Memories: Episodes of Everyday Racism*, 4th edition (Münster: UNRAST-Verlag, 2016), p.91

bianche y est calme.

Pas de photo de femme noire, pas de photo d'exemple de coiffure sur cheveux afro, pas de produit spécifique pour les cheveux afro mis en avant. Ce qui prédomine, c'est les produits pour entretenir les cheveux blonds, avec des photos de femmes arborant des carrés parfaits. En somme, rien n'indique que cet espace est adapté aux cheveux afro. À l'époque où je le fréquentais entre 2008 et 2018 la clientèle était principalement composée de personnes blanches, j'étais la seule personne noire. Il était impossible de savoir qu'une coiffeuse spécialisée dans les cheveux crépus exerçait dans ce salon.

Pourtant, le salon de coiffure Teranga se distingue par un choix de nom qui résonne comme une déclaration identitaire. « Teranga », un terme sénégalais, a été choisi par la propriétaire, Kadia, pour baptiser son salon, faisant écho à ses origines sénégalaises le « Pays de la Teranga ». Un nom exprimant un mode de vie qui « met l'accent sur la générosité d'esprit et le partage des biens matériels dans toutes les rencontres, même avec les étrangers. Cela construit une culture dans laquelle il n'y a pas d'« autre »⁴² ce choix de nom ne peut être simplement ignoré, surtout dans un environnement majoritairement blanc tel que celui de la Creuse.

Implanté au cœur de la région, le salon « Teranga » se démarque significativement de l'image d'un espace noir tel que véhiculé dans le film « *Beauty Shop* ». Que ce soit en termes de clientèle, d'esthétique ou même de contexte géographique urbain, les différences suscitent des questionnements sur la viabilité de tels espaces noirs dans d'autres environnements. Dans cette optique, comment un salon qui affirmerait une

identité noire pourrait-il prospérer dans le cadre particulier de la Creuse ? La réalité complexe de la rentabilité, dans un contexte où la diversité ethnique est limitée, prend alors une importance cruciale. En effet, un salon exclusivement destiné aux personnes noires pourrait ne pas atteindre le même succès, d'où l'importance pour Kadia de s'adapter aux réalités locales.

Le salon Teranga incarne ainsi la complexité de l'existence d'espaces noirs, soulignant la nécessité de trouver un équilibre entre la revendication identitaire et l'adaptation indispensable de cet espace au contexte.

⁴² « Qu'est ce que la téranga sénégalaise ? », BBC News Afrique, <https://www.bbc.com/afrique/region-57545378>.

Au sein de ce salon, bien que situé au cœur d'un environnement majoritairement blanc, j'ai découvert bien plus qu'un lieu de coiffure. C'était un espace de subjectivation pour moi, où j'ai fait la rencontre de Kadia, la première femme noire qui m'a marquée. Durant des années, j'ai voulu suivre ses traces professionnelles. Kadia, par ses compétences et son savoir-faire, est devenue bien plus qu'une coiffeuse ; elle était un modèle, une illustration de réussite et de compétence dans un domaine qui me fascinait.

C'est ici que j'ai façonné ma première image d'une femme noire accomplie, une représentation que je ne trouvais pas ailleurs, que ce soit dans mon entourage proche, à l'école, à la télévision, etc. Chaque fois qu'on me demandait ce que je voulais faire plus tard, la réponse était simple : coiffeuse.

Ainsi, ce salon de coiffure n'était pas simplement un lieu physique, il s'est avéré être le terrain où ma subjectivation - mon devenir-sujet - a pris racine. En fin de compte, « l'espace noir » et mon devenir-noire se sont formés autour de mes expérimentations capillaires, de cette relation particulière et du regard que je portais sur ma coiffeuse lors des journées que je passai entre ses doigts agiles. Dans ce qui suit, je m'appuie sur deux vignettes, l'une est auto-ethnographique et l'autre reprend le récit de ma connaissance, Ana. Il s'agit de mettre en lumière comment un espace noir se façonne par les interactions entre les personnes qui y naviguent ainsi que par le vécu des sujets qui s'y construisent en tant que « femmes noires ». L'auto-ethnographie offre une perspective personnelle, tandis que le récit d'Ana enrichit notre compréhension des dynamiques qui se passe dans cet espace, une porte qui ouvre sur

les expériences et les constructions d'identité qui forgent ces espaces.

De manière paradoxale, la personne noire qui m'a servi de modèle était également celle à qui je m'adressais pour répondre aux normes de beauté blanches auxquelles je croyais devoir me conformer. Dans cet espace, j'ai exploré toutes sortes de coiffures: des tissages, des tresses de toutes tailles et couleurs, des lissages chimiques qui consistent à une simple crème à appliquer, suivie d'un rinçage, et soudain, mes cheveux ressemblaient à ceux de mes amies. Je me rappelle de Kadia me disant après l'application de cette crème: « Dès que ça commence à picoter, tu me le dis » Plus jeune, je croyais que plus je tolérerais les picotements, plus mes cheveux seraient lisses et le resteraient ainsi plus longtemps. En réalité, ces « picotements » étaient une sensation de brûlure provoquée par l'effet chimique de la crème sur ma peau, un aspect que je ne comprenais pas et que personne ne m'expliquait réellement. On ne m'a pas expliqué les réelles conséquences de cette crème. Mes cheveux étaient lisses, mais je détruisais ma peau et la structure de mes cheveux, ce qui en faisait leur particularité, leur force, leur santé. J'effaçais leur identité tout comme j'altérais par la même occasion la mienne. Avec du recul, je comprends cette envie et ce besoin de raser mes cheveux, il y a maintenant quatre ans. C'est à cette période que toute cette réflexion a commencé à germer dans ma tête. Recommencer à zéro et retrouver l'identité de mes cheveux était un pas vers mon identité de femme noire. J'ai commencé à comprendre le rôle et l'importance des cheveux pour les personnes noires, comme le rappelle Grada Kilomba:

Historically, Black people's unique hair was devalued as the most visible stigma of Blackness and used to justify the subordination of Africans

(Banks 2000, Byrd and Tharps 2001, Mercer 1994). More than skin color, hair became the most potent mark of servitude during the enslavement period. Once Africans were enslaved, skin color was tolerated by white masters, but not hair, which became a symbol of 'primitivity,' disorder, inferiority and un-civilization. African hair was then classified as 'bad hair.' At the same time, Black people were pressured to relax 'bad hair' with the appropriate chemicals, developed by European industries. These were forms of controlling and erasing the so-called repulsive signs of Blackness.⁴³

Les cheveux sont devenus un élément crucial de la prise de conscience politique parmi les Africains et les membres de la diaspora africaine. Les cheveux afro transmettent un message politique de renforcement racial et de contestation contre l'oppression raciale. Ils ont une dimension politique significative: « *They are politicized and shape Black women's positions concerning race, gender and beauty.* »⁴⁴

Mes cheveux ont souvent attiré les regards et suscité des interrogations, il m'est arrivé plusieurs fois par exemple que des amies proches me demandent comment je me lavais les cheveux lorsque je portais des tresses.

Alicia describes these questions as 'sick' and sad because they reveal an association with Blackness that is nauseating; they announce how in the white imaginary Black women are in some way fantasized as dirty and wild. Both dirtiness and wildness are inscribed within each single question: « How do you wash your

43 Grada Kilomba, *Plantation Memories: Episodes of Everyday Racism*, 4th edition (Münster: UNRAST-Verlag, 2016), p. 73.

44 Ibid.

hair » because it is dirty and « do you comb it » because it looks wild. An insulting alignment of colonial thoughts: wash/dirt, comb/wild.⁴⁵

Changer ma coiffure était pour moi, et je le comprends aujourd'hui, une tentative d'intégration dans un environnement Creusois où la majorité ne me ressemblait pas.

Vignette 1: Être en vitrine

Avant de venir au salon de coiffure, j'enlève mes tresses moi-même pendant plusieurs heures sur plusieurs jours. J'ai rendez-vous comme en général à l'heure de l'ouverture du salon à 9 heures.

Je pars de la maison avec un foulard mal enroulé sur ma tête qui cache au mieux mes cheveux naturels au cas où ma mère ne trouverait pas de place pour se garer juste en face de l'entrée. Dans la voiture j'espère que des places seront libres et qu'on n'aura pas à se garer trop loin. Je ne veux pas prendre le risque de croiser quelqu'un que je connais sur le chemin. J'enlève ce foulard seulement une fois à l'intérieur du salon, mais la gêne persiste même après avoir franchi ses portes. Le salon est entièrement vitré et donne sur la rue et est idéalement situé, sur une rue très fréquentée à deux pas de la grande place, il a une excellente réputation et ne manque jamais de clients. Les passants s'arrêtent souvent pour faire un signe en passant pour dire bonjour, certains entrent pour saluer et s'arrêtent pour faire des commentaires, comme « Tu as vraiment de la patience, Kadia » « olala ça va prendre du temps ».

Comme à chaque visite, je scrute pour voir si je reconnais la personne qui entre dans le salon, ou si l'un des passants dans la rue est un camarade de mon collège.

Le long de la vitrine, il y a des chaises qui

45 Grada Kilomba, *Plantation Memories: Episodes of Everyday Racism*, 4th edition (Münster: UNRAST-Verlag, 2016), p. 73.

permet aux clients d'attendre, elles sont positionnées de manière à donner aux clients une vue directe sur l'îlot central, ce qui leur permet de regarder les autres clients, dont moi, en train de se faire coiffer, je suis assise dans le fauteuil tourné vers l'intérieur du salon, dos à la rue, ce qui me permet d'observer tout ce qui se passe à l'extérieur à travers les miroirs.

fig 23-25 : Série de photos capturées lors de ma visite au salon de coiffure en novembre dernier (2023)

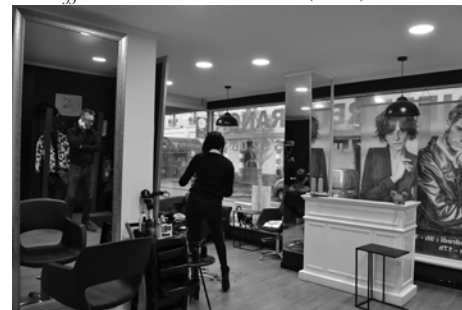


fig 23

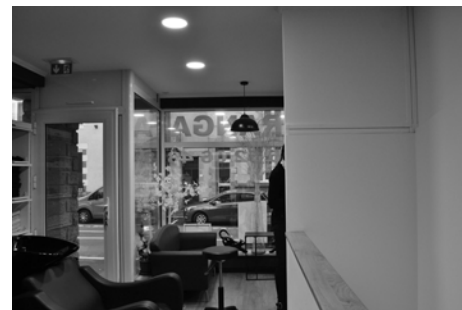


fig 24

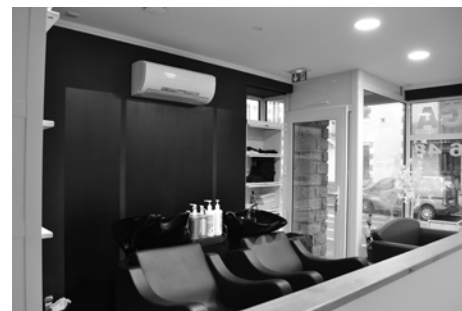


fig 25

Kadia est la seule au salon qui maîtrisait les techniques spécifiques pour les cheveux crépus, ce qui signifiait qu'elle devait jongler entre les clients. Par conséquent, il arrivait fréquemment que je me retrouve avec la moitié de la tête tressée, assise au milieu de la pièce, en attendant qu'elle revienne s'occuper de moi. Cette pause me laisse le temps d'observer ce qui se passe autour de moi. Une grand-mère à ma gauche se fait faire une permanente, quelques minutes plus tôt, elle s'était montrée intéressée par ce qui se passait sur ma tête. « *ça va vous prendre du temps!* » « *C'est rigolo* ». Je me sens vulnérable assise au milieu du salon, une partie de mes cheveux tressés et une autre avec mes cheveux au naturel.

Avant de franchir la porte du salon, j'étais préoccupée par les regards des personnes que je pourrais croiser dans la rue. Une fois à l'intérieur du salon, mes préoccupations sont toujours tournées vers les regards des autres, les regards des personnes qui sont à l'extérieur de cet espace, mais également des personnes qui sont à l'intérieur.

Dans ce salon qui aurait dû être un lieu de détente, je supporte les produits chimiques, le tiraillement que subit mon cuir chevelu, et cette conscience persistante du regard de l'autre « *Et puis il nous fut donné d'affronter le regard blanc* »⁴⁶. L'attention du regard blanc envers le Noir, telle que décrite par Fanon, crée une atmosphère où le Noir se sent constamment évalué, observé, souvent associé à une perception dévalorisante. Fanon explore la complexité de ce regard blanc et son impact sur la subjectivité noire, soulignant la lutte constante pour l'affirmation de soi face à ce regard externalisant et dévalorisant. Cette réduction à un objet d'observation limite la capacité du Noir à se définir par lui-même, renforçant

46 Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Points 26 (Paris: Éditions Points, 2015), p. 89.

ainsi la dynamique de domination et d'aliénation.

Avec du recul, suite à la lecture de Fanon, je comprends ce qui se jouait pour moi, ce qui me mettait mal à l'aise dans ce salon durant ces longues heures d'attente et de transformation capillaire. C'était cette confrontation directe avec le poids du regard blanc réduisant ma présence à un objet d'observation, placé en vitrine limitant ma capacité à me définir par moi-même. Ces instants passés dans ce salon étaient une lutte entre l'affirmation de qui j'étais et ce regard dévalorisant comme Fanon l'exprime

« *Mais là-bas, juste à contre-pente, je bute, et l'autre, par gestes, attitudes, regards, me fixe, dans le sens où l'on fixe une préparation par un colorant.* »⁴⁷

Dans ma démarche visant à approfondir mon analyse de ce salon de coiffure à Guéret, j'ai recherché une autre perspective en sollicitant le témoignage d'Ana. Ayant le souvenir d'avoir aperçu Ana se faire coiffer dans cet espace, mon intérêt s'est porté sur sa propre expérience dont elle m'a fait part par texto.

47

Ibid, p. 5.

Vignette 2: sortir du Teranga pour aller vers soi



fig 26 capture d'écran de la discussion avec Ana

Le témoignage d'Ana met en évidence le rôle de l'espace du salon de coiffure dans l'expression de l'identité. D'un côté, elle évoque les souvenirs chaleureux liés à l'ambiance animée du salon de coiffure. D'un autre côté cependant, Ana ne manque pas de souligner l'évolution de sa perception sur cet espace au fil des ans. Aujourd'hui elle identifie comme une forme de pression pour se conformer aux normes de la blanchité.

Pendant une longue période, elle a tenté de dissimuler ses cheveux naturels en optant pour des tissages ou des tresses, cherchant ainsi à répondre aux attentes de la société.

Cela met en lumière les complexités et les paradoxes des espaces noirs, où les normes de la blanchité peuvent peser sur les individus. Ana pointe du doigt le manque de représentativité et de diversité des types de cheveux afros dans la ville de Guéret à notre époque, que ce soit le manque de représentation à la télévision, dans les magazines, sur les réseaux sociaux, le manque d'exemples de coiffure respectant la nature de nos cheveux.

Les espaces noirs, tels que le salon de coiffure de Kadia, peuvent être à double tranchant, à la fois des refuges permettant l'expression de la créativité à travers diverses coiffures, mais aussi des lieux où les individus se soumettent aux normes prédominantes.

En évoquant son évolution personnelle, Ana souligne que ses cheveux ne sont plus une source de préoccupation pour elle. La découverte de nouveaux lieux et salons de coiffure l'a conduite à une réappropriation de son identité et à une acceptation de soi.

Au salon de coiffure Teranga, les normes de beauté blanches persistent, créant une ombre pesante qui entrave le développement de notre schéma corporel. De manière similaire au Beauty Shop, les clientes arrivent avec des demandes allant à l'encontre d'une célébration sans équivoque de leur identité noire capillaire. Cela souligne les défis constants de négociation entre les attentes extérieures et l'affirmation de soi au sein de cet espace.

Le Teranga, en tant qu'espace noir ambigu intégrant les normes blanches, a été crucial dans mon processus de subjectivation, il m'a offert un modèle inspirant en la personne de Kadia, mais

a aussi crée une atmosphère où le regard blanc était pesant, une atmosphère que Fanon décrit comme un environnement où le Noir se sent constamment évalué et dévalorisé⁴⁸. Au Teranga, cet impact était tangible, influençant mes choix capillaires et ma perception de moi-même. La lutte entre l'affirmation de mon identité et la réduction à un objet d'observation reflétait la complexité engendrée par l'exposition constante au regard blanc.

Quitter le Teranga devenait ainsi crucial pour échapper à cette dynamique aliénante et amorcer un processus de désaliénation comme le souligne Fanon, « Il n'y aura d'authentique désaliénation que dans la mesure où les choses, au sens le plus matérialiste, auront repris leur place. »⁴⁹ L'analyse des deux vignettes ci-dessus souligne l'importance qu'a eue le fait de quitter le Teranga. Le Teranga était un espace où les attentes extérieures l'emportaient sur l'affirmation de ma propre identité capillaire, façonnée par mes expériences et les normes de beauté blanches intériorisées. Quitter le Teranga et par la suite la Creuse représente ce que j'analyse désormais comme une étape importante dans ma subjectivation, ce fut un élément crucial pour entamer un processus de désaliénation et d'acceptation de soi et une possibilité de définir ma propre identité. C'était non seulement une rupture physique, un acte symbolique afin de se libérer du regard blanc oppressant, et une prise de conscience critique, reconnaissant l'influence néfaste des normes blanches sur ma subjectivation en tant que femme noire.

L'étude du salon de coiffure Teranga à Guéret offre un aperçu des expériences des individus noirs dans un contexte rural français, mettant en lumière les complexités de l'expression

48 Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Points 26 (Paris: Éditions Points, 2015), p. 89

49 Ibid., p. 9

identitaire face aux pressions sociales et aux normes de beauté.

Comparé au film *Beauty Shop*, le salon Teranga s'adapte à un environnement local majoritairement blanc, démontrant la flexibilité des espaces noirs malgré la disparité dans la clientèle. L'analyse de la black geography souligne l'importance de comprendre ces expériences à travers la perspective des espaces occupés par les individus noirs.

La comparaison avec le *Beauty Shop* met en évidence les différences géographiques et démographiques, révélant une réalité partagée: la nécessité de naviguer dans un univers où les normes de beauté sont souvent dictées par la société blanche dominante.

Malgré certaines contradictions, le salon Teranga reste, à mes yeux, un espace noir, offrant un refuge où la créativité capillaire peut s'exprimer et où la subjectivation se produit, ou des exemples se créent, démontrant que les espaces noirs ne sont pas uniquement des lieux de résistance, mais aussi des espaces de construction d'identité et de reconnections culturelles. Cette étude approfondit ma compréhension des dynamiques complexes liées à la racialisation de l'espace en France, en particulier dans des régions moins diversifiées, soulignant l'importance de considérer les espaces noirs comme des terrains nuancés où les individus négocient constamment avec les forces sociales et culturelles qui les entourent.

Chapitre 2 - Dandora : un espace d'indépendance au cœur du « colonialisme des déchets »

« Black people are invested in the meanings and making of place due to several factors including forced exile, activism, and globalization »⁵⁰

McKittrick suggère que les expériences historiques, la lutte sociale et les influences globales ont façonné la manière dont les individus noirs perçoivent et participent à la création de lieux. Cela implique que la relation des personnes noires avec l'espace est profondément ancrée dans des expériences collectives, allant au-delà de simples considérations géographiques pour englober des dimensions culturelles, politiques et sociales.

Dans la continuité de mon exploration des espaces noirs, je me tourne maintenant vers un tout autre contexte, celui de la décharge de Dandora au Kenya. Cette transition vers un nouvel environnement géographique offre une autre perspective. Alors que le salon de coiffure Teranga à Guéret a mis en lumière les complexités de l'expression identitaire dans un contexte rural français, la décharge de Dandora ouvre une nouvelle dimension, révélant les dynamiques propres à un espace africain où les Noirs ne sont

⁵⁰ Black Feminisms, « Black Geographies: Mapping Black Spaces and Places - Blackfeminisms.Com », consulté le 1 octobre 2023, <https://blackfeminisms.com/black-geographies/>.

pas minoritaires. Cette diversité d'expériences géographiques contribue à une compréhension plus globale des espaces noirs et de leur rôle dans la construction de l'identité, offrant une réflexion nuancée sur la manière dont ces espaces évoluent et interagissent avec les réalités sociales et culturelles qui les entourent.

Dandorra: une décharge paradigmatique du « waste colonialism »



fig 27 Vue satellite de la décharge de Dandora source: Google Earth

La décharge de Dandora s'étend sur une superficie de 121 400 mètres carrés, elle représente l'un des plus vastes sites d'enfouissement à ciel ouvert en Afrique de l'Est. Elle est située en périphérie de Nairobi, la capitale kényane, et on estime que plus d'un million de personnes vivent dans les zones avoisinantes à la décharge.

Ouverte au début des années 1970, elle a été officiellement déclarée saturée au milieu des années 1990, mais elle continue pourtant de recevoir quotidiennement environ 2 000 tonnes de déchets, sans contrainte ni restriction. Ces déchets proviennent non seulement de Nairobi, mais également d'autres régions du monde. Des biens de consommation tels que vêtements, nourriture et médicaments, ainsi que d'autres déchets, y sont déversés au cœur de la ville de Dandora. La situation à la décharge de Dandora est catastrophique sur le plan environnemental

et social. Elle engendre des émissions de fumées nocives, la pollution des sols et des cours d'eau environnants, constituant ainsi une menace sérieuse pour la santé des habitants.⁵¹

La décharge de Dandora est un exemple de ce que l'on appelle « *Waste Colonialism* »⁵² ou le « colonialisme des déchets ». Ce concept fait référence à la façon dont les pays industrialisés, principalement les nations occidentales, exportent leurs déchets vers des régions du monde en développement, leur imposant ainsi la gestion de leurs déchets. Dans le cas de la décharge de Dandora, des tonnes de déchets provenant de diverses parties du monde, y compris d'Europe, sont déversées dans cette région du Kenya. « *Customs data shows that Europe's largest direct exporters of used clothing to Kenya in 2021 were Germany, Poland, and the UK.* »⁵³

Ce phénomène de délocalisation des déchets illustre comment des pays déplacent leur pollution vers des régions moins riches, sans se soucier des problèmes environnementaux, sociaux et de l'impact que va avoir cette colonisation de l'espace sur les communautés locales. La décharge de Dandora est devenue un exemple de ce Néo-colonialisme et de ses conséquences. La *black geography* peut être utilisée pour étudier comment ces décharges et les conséquences de la colonisation affectent la relation des populations noires à leur environnement et à leur identité.

Les populations locales ont créé un système économique dans cet environnement imposé au travers de la création d'espace dédié à la coiffure, dans une forme de lutte. Le père Maurizio Bi-

51 Max Hirshfeld, « Les damnés de Dandora », *Blind Magazine*, 15 mars 2023, <https://www.blind-magazine.com/fr/stories/les-damnes-de-dandora/>.

52 « Fashion Colonialism Era: The Dandora Textile Waste Mountain », *COSH!*, 14 juin 2023, <https://cosh.eco/en/articles/dundora-textielafvalberg-in-kenya>.

53 Ibid.

naghi⁵⁴ dit: « *les gens ne vivent pas ici ; ils ne font que survivre.* »⁵⁵. Pour ma part, en m'appuyant sur la *Black geography*, je soutiens que Dandora, au-delà de la survie, se constitue aussi comme un espace de vie grâce à la créativité et l'inventivité des personnes noires qui se l'approprient. Katherine McKittrick souligne que

Recognizing black women's knowledgeable positions as integral to physical, cartographic, and experiential geographies within and through dominant spatial models also creates an analytical space for black feminist geographies: black women's political, feminist, imaginary, and creative concerns that respatialize the geographic legacy of racism-sexism. ⁵⁶

Il est important de reconnaître que, malgré les défis, ces personnes ont élaboré un système économique. Les femmes noires, en particulier, jouent un rôle clé dans la redéfinition et la réappropriation de l'espace, en faisant émerger des géographies qui transforment un espace marginalisé. La création d'espaces dédiés à la coiffure devient ainsi une manifestation de cette appropriation de l'espace et de cette capacité à remodeler l'environnement, malgré les défis du néo-colonialisme des déchets, en un lieu de la vie et de créativité.

L'accent mis sur ces espaces de coiffure dans mon mémoire vise à mettre en lumière la présence souvent invisible de ces personnes. En dépit d'être ensevelies sous des tonnes de déchets,

54 Le père Maurizio Binaghi est un enseignant de l'école communautaire St. John, établissement localisé en périphérie de la décharge.

55 Max Hirshfeld, « Les damnés de Dandora », *Blind Magazine*, 15 mars 2023, <https://www.blind-magazine.com/fr/stories/les-damnes-de-dandora/>.

56 Myriam Paris et Frédérique Matonti, *Nous qui versons la vie goutte à goutte: féminismes, économie reproductive et pouvoir colonial à La Réunion*, Nouvelle bibliothèque de thèses. Science politique, vol. 45 (Paris: Dalloz, 2020), p.53

elles existent et ont su façonner des espaces où l'existence des personnes noires prend forme.

Malgré les conditions, ce lieu est devenu un espace de vie et de travail pour des centaines de personnes qui parcourent tous les jours la zone à la recherche de matériaux recyclables qu'elles pourront revendre pour subvenir à leurs besoins.

Les personnes vivant dans les bidonvilles aux alentours viennent travailler dès l'arrivée des camions toute la journée. Elles ont ainsi dû s'adapter et trouver des moyens de tirer profit de cette décharge. Elles dépendent des trouvailles qu'elles peuvent faire parmi les déchets, ce qui reflète les réalités difficiles auxquelles de nombreuses communautés marginalisées sont confrontées. La décharge de Dandora est ainsi un exemple poignant de la manière dont les questions de géographie et de race sont intimement liées, avec des impacts directs sur la vie quotidienne de ces habitants qui s'efforcent de trouver des opportunités au milieu de l'adversité.

Un système économique s'est installé sur les dunes de déchets entre les personnes qui cherchent, celles qui revendent produisant l'émergence d'espaces de vente. Dans ce schéma économique créé à des fins de survie, le cheveu a son importance. Parmi les personnes qui parcourent les déchets se trouvent des femmes qui sont à la recherche d'une matière bien spécifique: des extensions capillaires. Dans ce lieu improbable, ces femmes ont trouvé un moyen inattendu de gagner leur vie grâce aux cheveux et en organisant leur espace, un espace dédié aux cheveux, un salon de coiffure.

fig 28 illustration réalisée pour schématiser le système économique @lovenavedrine



Dandorra's Beauty Shop: s'appropriier les déchets pour devenir sujet

L'expérience des femmes coiffeuses dans la décharge est un cas d'étude qui s'est imposé à moi. Tout a commencé par un simple message de ma mère.



fig 29 : capture d'écran de la discussion avec mes parents

C'est ainsi que je découvre l'émission « Ambre coiffure, le salon voyageur au Kenya ». La débrouillardise, la créativité et la capacité de faire face au défis de ces femmes au milieu d'un environnement inimaginable m'ont tout de suite marquée. L'espace de coiffure que j'ai vu au travers de mon écran diffère grandement de l'espace que j' imagine quand je pense à un salon de coiffure. Pas de mur, pas de fauteuil, une simple chaise fait l'affaire, pas de miroir ou de bac de rinçage. En somme, les éléments qui définissent habituellement un salon de coiffure sont absents.

Ce que j'ai observé, ce sont des histoires, des corps qui, au milieu d'une décharge remplie de déchets, se transforment en espace. Des femmes manient les cheveux, tressent, usent de leurs mains avec habileté. Les corps et leurs interactions deviennent les éléments constitutifs de cet

espace noir, s'affranchissant de l'image physique classique d'un salon de coiffure. Ce lieu vient questionner toute image préconçue que représente le salon de coiffure illustré dans le film « *beauty shop* » et de ce que j'ai connu avec le salon Téranga.



fig 30



fig 31



fig 32



fig 33

Fig 30-33 : captures d'écran de l'émission *Ambre coiffure, le salon voyageur au Kenya*, 2023. Séquence: *La coiffeuse*. 00:39:56-00:40:37

L'émission télé diffusée sur France Télévision « *Ambre coiffure, le salon voyageur* » met en scène Ambre Dupont, une coiffeuse de profession, alors qu'elle part à la découverte des traditions capillaires du Kenya. Elle s'interroge sur l'importance de la coiffure dans la culture kényane, sa signification culturelle, ainsi que son évolution au fil du temps. À travers cette exploration, elle plonge dans diverses histoires de vie et découvre les différents modes de vie des habitants du pays à travers leurs cheveux.

Pendant son périple, Ambre croise la route de Jane, une ancienne coiffeuse qui a travaillé dans la décharge de Dandora. Jane va lui servir de guide au sein de cet environnement particulier et nous permettre une immersion dans cette décharge. Donnant ainsi la parole à ces femmes qui exercent leur métier au cœur de cette décharge.⁵⁷

⁵⁷ « *Ambre coiffure, le salon voyageur Au Kenya* », 22 août 2023, <https://www.france.tv/france-5/ambre-coiffure-le-salon-voyageur/saison-1/5149998-au-kenya.html>.



fig 34



fig 35



fig 36



fig 37



fig 38

Fig 34-38 : captures d'écran de l'émission *Ambre coiffure, le salon voyageur au Kenya*, 2023. Séquence: *Le système économique dans la décharge*. 00:40:50-00:41:20

Cette séquence de l'émission nous plonge dans l'espace de Mami une femme dont Jane fait la rencontre. Alors que d'autres pourraient simplement voir des détritius, Mami a créé un espace de vente atypique, sa boutique. Elle a aménagé un espace où elle organise la vente des mèches de cheveux qu'elle a collectées au sein de la décharge. Cette boutique, une création au milieu des déchets, est loin de l'image conventionnelle d'un commerce, elle se manifeste comme un petit vide créé au cœur des tas de détritius.

C'en'est pas seulement l'histoire de Mami, c'est aussi celle de nombreuses femmes et hommes. En effet, la discussion entre ces femmes révèle l'existence de plusieurs petites boutiques de ce genre dans la décharge, chacune représentant une initiative semblable, un acte de résistance face à un environnement difficile. C'est une immersion dans un monde où la débrouillardise et la création émergent au milieu des débris, transformant des déchets en opportunités et des espaces marginaux en lieux d'activité économique.

C'est une illustration de comment ces individus modifient activement leur réalité quotidienne, créant des espaces de résistance qui témoignent de leur capacité à façonner l'envi-

ronnement pour faire face aux défis. En accord avec les perspectives de Katherine McKittrick, cette transformation révèle que les espaces noirs sont des lieux de création et de résistance, où les individus noirs peuvent non seulement subsister mais aussi pleinement exprimer leur subjectivité malgré les obstacles persistants.⁵⁸



fig39



fig40

58 Katherine McKittrick, *Demonic Grounds: Black Women and the Cartographies of Struggle* (Minneapolis, Minn.: Univ. of Minnesota Press, 2006), p. 6



fig 41



fig 42

fig 39-42: captures d'écran de l'émission *Ambre coiffure*, le salon voyageur au Kenya, 2023. Séquence: *Le salon de coiffure*. 00:42:36-00:42:48

Après avoir été collectées, triées et nettoyées, les extensions capillaires sont ensuite vendues à des clients dans les petites boutiques ou à des coiffeuses qui vont directement les utiliser, au même endroit, au milieu de ce paysage de déchets.

Les coiffeuses, en utilisant ce qui se trouve parmi les déchets, notamment des perruques, tissage, mèche de cheveux majoritairement lisses, redéfinissent les tendances capillaires. Ce processus crée un schéma corporel inattendu où les normes de beauté sont portées par les déchets. L'émergence de ces espaces de coiffure

souligne la capacité créative des coiffeuses dans des conditions limitées, transformant ainsi des matériaux indésirables en une expression de l'identité noire.

Cet exemple d'espace noir, éclairé par l'approche de la black geography de Mckittrick, montre comment même au milieu de la décharge, les personnes noires se réapproprient leur espace pour créer des lieux d'expression.

Tandis que le salon de beauté représente un espace de résistance sociale et économique dans un contexte de géographie urbaine américain, la décharge de Dandora offre un exemple de résistance dans un environnement marqué par l'empreinte coloniale.

La décharge de Dandora, bien qu'éloignée du contexte du salon de coiffure Teranga et du salon de coiffure de Gina, met en exergue la connexion complexe entre les individus noirs et leurs espaces. L'économie qui émerge au sein de la décharge souligne la lutte quotidienne des habitants pour la survie, créant des espaces de vie et de travail à priori improbables. Dans le contexte de la décharge de Dandora, la réappropriation de l'espace s'accompagne d'une réappropriation des extensions capillaires. La création de cette économie alternative devient, pour les femmes qui s'y investissent, une affirmation de leur identité, une manière de faire valoir que leur identité et leur valeur ne sont pas déterminées par les déchets coloniaux, mais par leurs propres actions et créations. Cette double réappropriation, à la fois de l'espace et des extensions capillaires, représente une forme puissante de subjectivation, inscrivant leur identité noire dans ces créations et contrecarrant ainsi les effets du Waste Colonialism. Ce cas d'étude met à nouveau en lumière à quel point l'espace noir transcende la réalité physique, émergeant à travers les gestes de la coiffure, les interactions corporelles et les histoires partagées.

Chapitre 3 - Cartographie capillaire : notes pour une performance

Black geographies are often unimaginable because we assume they do not really have any valuable material referents, that they are words rather than places, or that their materiality is always already fraught with discourses of dispossession. So, what happens if these places, spaces, words, and experiences are imaginable and complex geographies, which have always existed before our very eyes? Can they lead to a different spatialized politics ?⁵⁹

La citation de Katherine Mckittrick sur la géographie noire et l'analyse de mes cas d'étude a stimulé la conception d'une performance en tant qu'outil pour donner vie et créer un espace noir. Depuis une perspective spécifique de femme noire, je cherche à partager un regard et à réimaginer nos relations avec les lieux. La performance apporte une dimension dynamique et vivante à la compréhension des espaces noirs, démontrant qu'ils ne sont pas seulement existants, mais également crédibles.

⁵⁹ McKittrick, Katherine. *Demonic Grounds: Black Women and the Cartographies of Struggle*. Minneapolis, Minn.: Univ. of Minnesota Press, 2006, p. 8

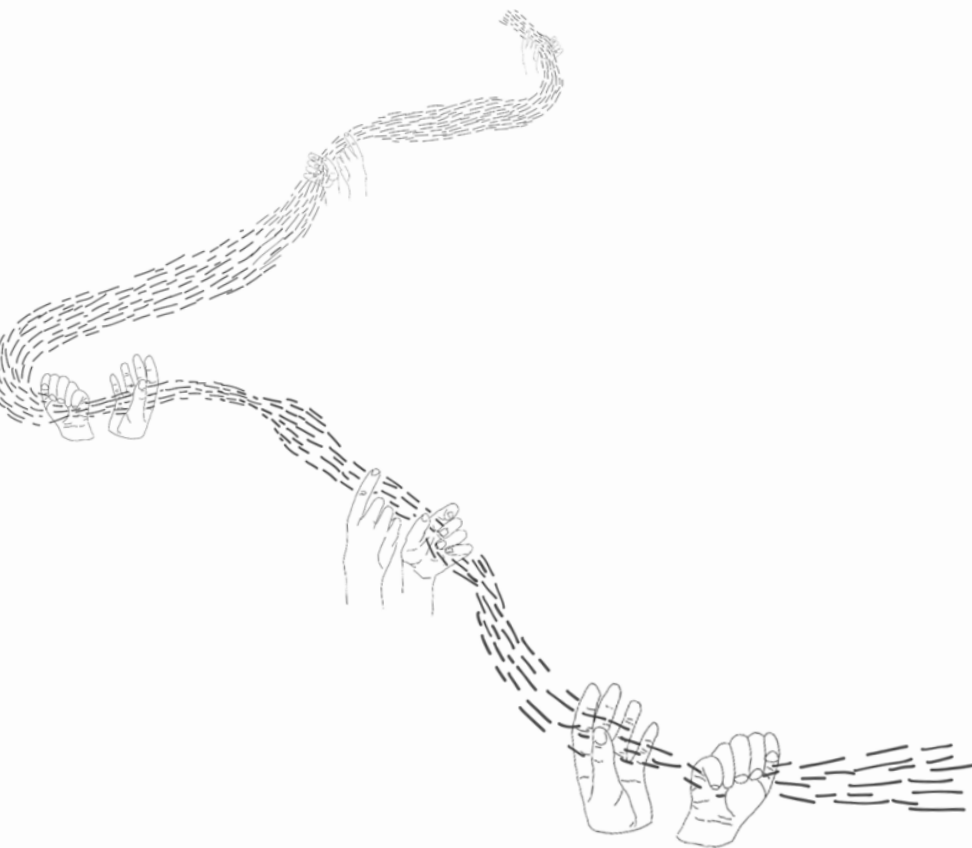


fig 43 dessin réalisée pour illustrer la performance @lovenavedrine

Notes d'Intention: performer pour inventer des espaces

Dans ce chapitre conclusif de ma recherche, j'explicité mes intentions quant à une performance qui redéploie, sous une forme moins théorique, les notions et les émotions apprises, et est une manière d'envisager les expériences analysées dans mon mémoire comme une « *spatialité imaginable* ». La performance que j'ai pensée s'inscrit dans la continuité des réflexions soulevées par les cas d'étude de la décharge de Dandora, du salon de coiffure Teranga, et de mon commentaire du film *Beauty Shop*. Inspirée par les interrogations de Katherine Mckittrick sur la géographie noire, la performance est une exploration de mots et expériences, rendant les espaces noirs imaginables.

Je m'inspire d'artistes qui explorent la relation entre le capillaire et l'espace, particulièrement en me penchant sur l'approche artistique et performative de Davide-Christelle Sanvee. À la manière de cette artiste performeuse, mon objectif est de donner vie aux espaces noirs. Dans sa pratique, elle se présente de la manière suivante:

Artiste performeuse intéressée par le potentiel scénique des lieux, elle crée le décalage qui les fait parler – subtilement, ou de façon frontale et participative. Grâce à des actions performatives, voire narratives, elle active ou reproduit des éléments architecturaux et comportementaux, afin de réveiller ces espaces. Avec une attention particulière pour la présence invisible de certains individus. La mémoire collective des lieux est le matériau que Davide-Christelle Sanvee façonne pour entraîner les spectateur-trice-s dans

*un moment live, une immersion, faisant écho à leurs réalités politiques et sociales.*⁶⁰

De même, je puise dans le travail de Binta Diaw qui « interroge notamment les points de vue dominants de l'histoire pour y réintroduire par une économie de moyens remarquable une pluralité dans les récits ».⁶¹

Avec cette performance, mon intention est d'évoquer les souvenirs que j'ai de mes heures passées dans ce salon de coiffure à Guéret où j'observais les mains et la technique de ma coiffeuse. Comme dans la décharge ou les personnes noires se réapproprient leur espace au milieu de l'empreinte coloniale, la performance s'efforce de rendre visible l'invisible, de transformer les mots en espaces vivants et de donner forme à des expériences complexes qui ont toujours existé.

La performance commence dans l'obscurité, rendant difficile d'imaginer la perception de l'espace et évoquant la nécessité de s'affirmer dans un environnement parfois hostile, de se réapproprier l'espace. Les mains éclairées de manière énigmatique se projettent, symbolisant les témoignages des femmes qui ont influencé mes réflexions.

Les dessins créés par le tissage des cheveux se dévoilent, évoquant une combinaison entre une carte et une forme aléatoire. La performance met en valeur le travail des mains lors du tissage, faisant référence à la technique du « *CORN-ROW* », utilisée dans de nombreuses cultures africaines pour identifier des éléments tels que l'âge, la tribu et la religion.

Alors que je suis déjà présente dans la pièce,

60 « Davide-Christelle Sanvee », Théâtre Vidy-Lausanne, consulté le 12 janvier 2024, <https://vidy.chhttps://admin.vidy.ch/fr/artiste/davide-christelle-sanvee/>.

61 « Binta Diaw - Biography », Cécile Fakhoury, consulté le 12 janvier 2024, <https://cecilefakhoury.com/artists/97-binta-diaw/biography/>.

les performeuses se joignent à moi au rythme de l'intensification de la lumière. Elles explorent et prennent possession de l'espace, s'asseyent, discutent et partagent leurs expériences. La performance devient ainsi une co-création, une contribution collective à la géographie noire. La tresse, symbole d'identité, est tissée non seulement dans les cheveux au sol, mais aussi dans l'espace partagé, fusionnant les souvenirs et les réalités vécues. En tant que performeuse, je me joins à elles et commence ma propre tresse, contribuant ainsi à cet espace partagé.

Pour la première fois, entourée de personnes partageant ma réalité, la tresse et le geste fusionnent les souvenirs et l'espace. La performance devient ma contribution personnelle à la géographie noire.

Le public également présent dès le début dans la pièce et immergé dans l'obscurité, devient un élément clé de l'expérience dès le début. Alors que la lumière émerge, les spectateurs deviennent des navigateurs autour de l'installation, découvrant progressivement les récits tissés dans les cheveux. La co-création entre les performeuses et le public symbolise la transformation progressive de la compréhension des espaces noirs, révélant leur complexité et leur richesse. Les mains éclairées projettent des ombres dansantes, symbolisant les témoignages et expériences qui ont façonné mes réflexions. Les formes dessinées au sol par le tissage des cheveux se dévoilent, créant une symbiose entre une carte et une abstraction capillaire.

À travers des expérimentations pour cette recherche, j'ai réalisé des scan numérique de mes cheveux, métamorphosant ainsi leur texture unique en une représentation visuelle. Ce processus créatif a engendré une sorte de carte dessin qui guidera ma performance. Chaque mèche scannée, chaque courbe et chaque texture devient un élément visuel qui montre la richesse et la diversité de mon identité capillaire.

En créant cette cartographie capillaire, mon intention est d'ancrer dans l'espace tangible les histoires et les expériences qui ont influencé ma relation avec les espaces noirs. Ce geste artistique se transforme en une célébration des cheveux crépus en tant que moyen d'expression. Lors de la performance, cette carte-dessin est matérialisée sous forme de tresses au sol et se transforme en une toile vivante.

J'ai travaillé dans un premier temps numériquement scannant mes cheveux afin de révéler la richesse graphique des cheveux crépus, l'outil numérique du scan permet de devenir un outil qui rend l'invisible visible, réaffirmant la complexité et la beauté des cheveux crépus dans le paysage de la géographie noire.

Ainsi, cette performance, bien loin d'être une fin, est un commencement pour une nouvelle compréhension, une ouverture vers la continuité de ce travail exploratoire.



fig 44



fig 45



fig 46



fig 47



fig48



fig49



fig50



fig51



fig52

fig 44-52 : recherches graphiques scan de mes cheveux @lo-venavedrine



fig 53

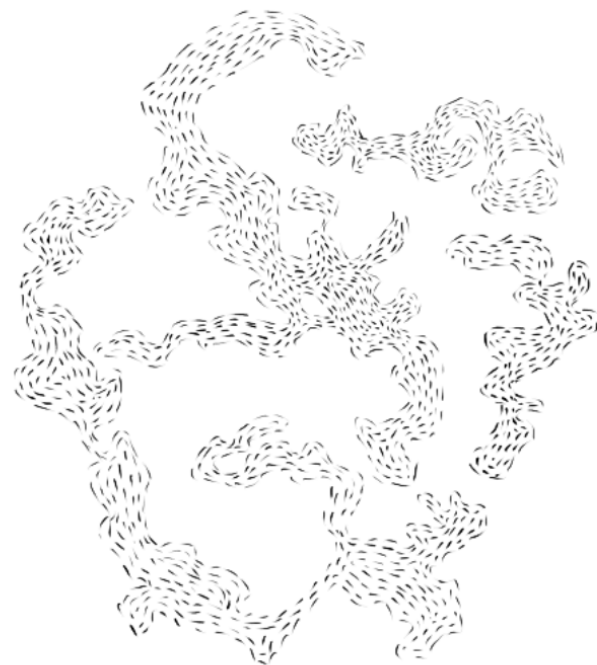


fig 54

fig 53-54 interprétation graphique des scan @lovenavedrine



fig 55



fig 56



fig 57

Script de la Performance « Cartographie capillaire »

Introduction :

(Lumière éteinte, voix off)

« Black geographies are often unimaginable because we assume they do not really have any valuable material referents, that they are words rather than places, or that their materiality is always already fraught with discourses of dispossession. So, what happens if these places, spaces, words, and experiences are imaginable and complex geographies, which have always existed before our very eyes? Can they lead to a different spatialized politics? »⁶²

Scène 1: Obscurité et Projection

Je me tiens au centre de la pièce, enveloppée par l'obscurité, prête à initier une exploration visuelle et émotionnelle.

Scène 2: Cartographie tactile

La lumière émerge graduellement. Les sculptures de mains éclairées projettent des ombres énigmatiques, symbolisant les témoignages des femmes qui ont influencé mes réflexions. Les performeuses entrent une par une, ajoutant une dimension dynamique à l'espace. La lumière dé-

⁶² McKittrick, Katherine. *Demonic Grounds: Black Women and the Cartographies of Struggle*. Minneapolis, Minn.: Univ. of Minnesota Press, 2006, p. 8

voile des motifs de tressage sur le sol. Celui-ci se transforme en une toile vivante, fusionnant la cartographie et les abstractions capillaires.

Scène 3: Appropriation de l'Espace

La lumière croît, symbolisant la prise de possession. Les performeuses explorent l'espace, chacune s'appropriant progressivement les motifs tracés au sol. Des murmures d'expériences passées résonnent doucement, créant une ambiance immersive.

Scène 4: Contribution personnelle à la Géographie noire

Sous un éclairage chaleureux focalisé sur moi, je commence ma propre tresse, contribuant ainsi de manière personnelle à la géographie noire émergente.

Scène 5: Célébration cartographique

Une lumière globale révèle la carte capillaire complète sur le sol, unissant toutes les performeuses autour de cette création commune. Les motifs tissés deviennent une célébration visuelle de l'identité noire partagée.

Conclusion:

Les lumières restent allumées, instaurant un silence réfléchi qui permet à la représentation visuelle de résonner. La performance se termine sur une note contemplative, laissant l'impact émotionnel perdurer dans l'esprit du public.

Fin

Conclusion : Mise en lumière

En conclusion, mon exploration capillaire des espaces noirs au travers de trois salons de coiffure, le Gina's Beauty Shop, le Teranga, et les salons de coiffure de Dandora, révèle et met en lumière des espaces et vécus souvent invisibilisés. La Black Geography a servi de guide, éclairant ces espaces, chaque lieu porte le poids des pressions passées et présentes et cherche à créer sa propre histoire et place au sein de son contexte géographique. Les personnes noires, à travers leurs interactions et gestes, donnent vie à ces espaces.

Le voyage du salon Teranga à Guéret aux salons de coiffure de la décharge de Dandora et au salon de coiffure de Gina, dépasse la simple exploration géographique. Chaque cas plonge dans des expériences de vie uniques, révélant la diversité des expériences noires.

Par exemple, le salon Teranga à Guéret représente un espace noir ambivalent au sein d'une région à faible densité ethnique, devenant un lieu de subjectivation pour les personnes noires cherchant à définir leur identité dans un contexte géographique spécifique. Malgré la présence d'une représentation de femmes noires auxquelles s'identifier, la persistance du regard blanc dans cet espace engendre aussi un sentiment d'aliénation.

Au salon de Dandora les personnes noires sont intensément exposées aux effets de la colonisation par les déchets, plongées dans un environnement qui ne leur appartient pas. Cette expérience de dépossession pousse les habitants à se réapproprier cet espace, transformant le salon de coiffure en une plateforme d'affirmation identitaire. Malgré les défis environnementaux, les individus noirs cherchent à se libérer des contraintes imposées par la colonisation des déchets. Dans cette dynamique, la pratique des salons de coiffure à Dandora favorise la subjectivation, permettant l'émergence de formes de ré-

sistance et d'affirmation d'identité au sein d'un contexte difficile.

Les espaces noirs jouent un rôle central dans la subjectivation des personnes noires qui les fréquentent en fournissant des lieux d'expression identitaire. Cependant, les paradoxes liés aux normes de beauté empruntées à la culture blanche créent des tensions difficiles à naviguer pour les individus dans ces espaces. Comprendre la présence blanche entourant ces espaces offre une meilleure appréhension de leur formation et de leur impact. Cette présence influence grandement ces espaces, les contraignant à s'adapter, ce qui a également un impact sur les personnes noires. Elles doivent, tout comme l'espace, se façonner face à ces pressions et stigmates. La présence blanche dans le salon Teranga à Guéret se manifeste par un regard blanc omniprésent, influençant la perception de soi.

À Dandora, la présence blanche est symbolisée par la colonisation des déchets, créant des défis sociaux et environnementaux pour la population noire. Cette tension entre la célébration de l'identité noire et les normes de beauté ancrées dans la société ou encore l'environnement urbain souligne la complexité de ces espaces et la difficulté pour les personnes noires de se construire en se libérant totalement des stigmates.

Chacune des études de cas que j'ai développées a contribué à mettre en lumière les limites des espaces noirs et à penser leur perception.

Ainsi, ce mémoire ne marque pas la fin de mon exploration, mais plutôt une étape dans un voyage continu de compréhension et d'appréciation des géographies noires, où la persévérance et la créativité guident la cartographie de l'identité noire. De manière complémentaire, la performance que j'ai intitulée « Cartographie capillaire », va au-delà des concepts théoriques explorés dans mon mémoire pour donner vie aux idées et émotions étudiées. Cette performance,

inspirée par les cas d'étude et des artistes, cherche à rendre palpables et tangibles les expériences complexes qui ont toujours existé au sein de ces espaces noirs. En explorant visuellement et symboliquement les liens entre l'identité noire et les espaces capillaires, Cartographie capillaire devient ma contribution personnelle à la géographie noire, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour la compréhension et l'appréciation des géographies et espaces noirs. Cette performance marque le début d'une nouvelle compréhension, une ouverture.

Bibliographie

Livres

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Points 26 (Paris: Éditions Points, 2015)

Tiffany M. Gill, *Beauty shop politics: African American women's activism in the beauty industry*, Women in American history (Urbana : Chicago: University of Illinois Press, 2010)

Fania Noël-Thomassaint, *Afro-communautaire: appartenir à nous-mêmes*, Collection « Arguments et mouvements » (Paris: Éditions Syllepse, 2019)

Grada Kilomba, Paula Anacaona, et Inès Dufлот, *Mémoires de la plantation: épisodes de racisme ordinaire*, Época (Paris: Anacaona éditions, 2021)

Katherine McKittrick, *Demonic Grounds: Black Women and the Cartographies of Struggle* (Minneapolis, Minn.: Univ. of Minnesota Press, 2006)

Katherine McKittrick et Clyde Adrian Woods, éd., *Black geographies and the politics of place* (Toronto, Ont. : Cambridge, Mass: Between the Lines : South End Press, 2007)

Juliette Sméralda, *Peau noire, cheveu crépu: l'histoire d'une aliénation* (Pointe-à-Pitre: Éd. Jasor, 2005).

Articles

François Bonnet, éd., *Techno-racismes*, POLI, N° 10 (Paris: POLI Ed, 2015); Vanessa E. Thompson, « Decolonizing City Spaces and Images: Black Collective Solidarity and Conviviality in Paris - Issue-15 (De-)Facing the Dark Face of Europe », <https://darkmatter-hub.pubpub.org/pub/hzzpjlmx/release/1>

Amélie Lemieux, « Pour une lecture émancipatoire : bell hooks », *Revue des sciences de l'éducation* 48, no 1 (2022), <https://doi.org/10.7202/1096360ar>

Noémi Michel, « Doing Good in Blackface: A Consuming Story », *Darkmatter Hub*, no 15 (9 novembre 2020), <https://darkmatter-hub.pubpub.org/pub/0aact8cj/release/1>

Michel Noemi, *Mouvoir Se Mouvoir Emouvoir*, s. d.; Myriam Paris et Frédérique Matonti, *Nous qui versons la vie goutte à goutte: féminismes, économie reproductive et pouvoir colonial à La Réunion*, Nouvelle bibliothèque de thèses. Science politique, vol. 45 (Paris: Dalloz, 2020)

Sites Web

Black Feminisms, « *Black Geographies: Mapping Black Spaces and Places - Blackfeminisms.Com* », <https://blackfeminisms.com/black-geographies/>

Max Hirshfeld, « *Les damnés de Dandora* », Blind Magazine, 15 mars 2023, <https://www.blind-magazine.com/fr/stories/les-damnes-de-dandora/>

« *Kenya - La décharge Dandora reçoit chaque jour 2 000 tonnes de détritus Des déchets électroniques détruisent la santé de centaines d'enfants à Nairobi* », L'Orient-Le Jour, https://www.lorientlejour.com/article/574862/Kenya_-_La_decharge_Dandora_recoit_chaque_jour_2_000_tonnes_de_detritusDes_dechets_electroniques_detruisent_la_sante_de_centaines_d%2527enfants_a_Nairobi.html

« *Fashion Colonialism Era: The Dandora Textile Waste Mountain* », COSH!, 14 juin 2023, <https://cosh.eco/en/articles/dundora-textilafvalberg-in-kenya>

Chantille de Lincourt, « *Où se trouve la diagonale du vide - Villages et Patrimoine* », Villages et Patrimoine, 18 avril 2020, <https://www.villagesetpatrimoine.fr/la-diagonale-du-vide/>

« *Binta Diaw - Biography* », Cécile Fakhoury, 2024, <https://cecile-fakhoury.com/artists/97-binta-diaw/biography/>

« *Géographie* », Géoconfluences (École normale supérieure de Lyon, novembre 2020), ISSN : 2492-7775, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/geographie>

The Editors of Encyclopaedia Britannica, « *What Were Jim Crow Laws?* | Britannica », consulté le 1 octobre 2023, <https://www.britannica.com/question/What-were-Jim-Crow-laws>

« *Atlanta Race Massacre of 1906* », in *New Georgia Encyclopedia*, consulté le 5 décembre 2023, <https://www.georgiaencyclopedia.org/articles/history-archaeology/atlanta-race-massacre-of-1906/>

The Editors of Encyclopaedia Britannica, « *Jim Crow Laws Causes and Effects* | Britannica », consulté le 1 octobre 2023, <https://www.britannica.com/summary/Jim-Crow-Laws-Causes-and-Effects>

Presses

Zone Arts- ICL.Radio-Canada.ca, « *Le salon de coiffure que tenait Viola Desmond est recréé à Halifax* | Radio-Canada.ca », Radio-Canada (Radio-Canada.ca, 27 novembre 2022), <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1936342/gottingen-marvin-nelligan-halifax-viola-desmond-salon-coiffure>

« *Dis Place—The Space Between* », s. d.; « Qu'est ce que la téranga sénégalaise ? », BBC News Afrique, <https://www.bbc.com/afrique/region-57545378>

« *Kenya Dump Dwellers Make a Living Recycling Hair Extensions* », The Seattle Times, 17 septembre 2017, <https://www.seattletimes.com/nation-world/kenya-dump-dwellers-make-a-living-recycling-hair-extensions/>

Films

Good Hair, <https://www.imdb.com/video/vi3611230745/>; « A Noteworthy Woman », consulté le 11 octobre 2023, <https://www.bankofcanadamuseum.ca/explore/exhibitions/past-exhibitions/a-noteworthy-woman/>

Beauty Shop, 2004

Ouvrir la voix (Bras de fer Production et Distribution, 2016)

Emission Tv

« *Kenya : de la décharge au salon de coiffure* | TV5MONDE - Informations », 21 août 2020, <https://information.tv5monde.com/afrique/kenya-de-la-decharge-au-salon-de-coiffure-8544>

« *Ambre coiffure, le salon voyageur Au Kenya* », 22 août 2023, <https://www.france.tv/france-5/ambre-coiffure-le-salon-voyageur/saison-1/5149998-au-kenya.html>

Podcast

MOOC études critiques de la race et de la postcolonialité, s. d.

MOOC études critiques de la race et de la postcolonialité, s. d.

Grada Kilomba & Françoise Vergès : « *Memoires de la plantation, épisodes de racisme ordinaire* », 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=OSijFMm3sc>

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Mes remerciements vont en premier lieu à ma tutrice, Noémi Michel, pour sa bienveillance, ses nombreuses relectures et corrections. Merci de m'avoir guidée tout au long de cette exploration.

Je souhaite également exprimer ma gratitude à l'ensemble des tuteurs et professeurs du Master Espace et Communication.

Enfin, mes remerciements vont à ma famille, à mes amis et mes correctrices, Constance Leleu et Fleur Sorrel et à toutes les personnes que j'ai croisées et qui m'ont permis de trouver ma voie vers les espaces noirs, notamment Alexandra Midal, Fatou Drave.

Merci sincèrement à chacun d'entre vous qui avez contribué à la réalisation de ce mémoire.

Mémoire de Master Espace et Communication
« Indeed, black matters are spatial matters. » : Les espaces noirs à la
lumière d'une exploration capillaire
Lovena Vedrine
Supervisé par Dre. Noemi Michel
HEAD Genève 2023-2024
Polices d'écriture : <https://www.vocaltype.co>
Imprimé à la HEAD Genève en janvier 2024.

